

2.1178.c

QUINZIÈME ANNÉE. — N° 569.

Le numéro : 90 centimes

VENDREDI 26 JUIN 1925.

# Pourquoi Pas?

GAZETTE HEBDOMADAIRE PARAISSANT LE VENDREDI  
L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIER — L. SOUGUENET



VEENSTRA

# LE JOYEUX CHAMPAGNE SAINT-MARCEAUX

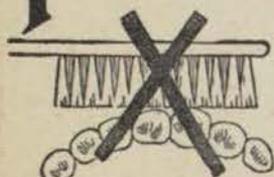
DONNE L'ENTRAIN  
ET LA GAÏETÉ

IMPORTATEUR GÉNÉRAL POUR LA BELGIQUE

Maison VAN ROMPAYE FILS SOCIÉTÉ ANONYME

RUE GALLAIT, 170, A BRUXELLES — TÉLÉPHONE : 115.43

## Pro-phy-lac-tic

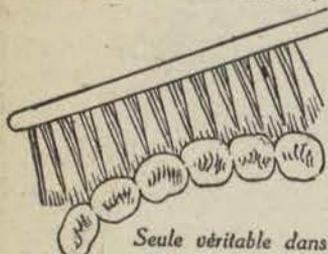


Brosser ses dents, c'est bien... les NETTOYER c'est mieux.

Voici le mode d'emploi de la Pro-phy-lac-tic. (Vente mondiale 12 millions de brosses par an.)

Frottez énergiquement les deux rangées de dents. Brossez-les en partant des gencives, la rangée supérieure de haut en bas, la rangée inférieure de bas en haut.

De cette façon seulement vous débarrasserez vos dents des restes d'aliments, qui y adhèrent.



Représentant général  
pour la Belgique

MAISON  
A. VANDEVYVERE  
54, Boulevard  
Henri Speeçq  
MALINES, Belgique

Seule véritable dans la boîte jaune.

PRO  
PRA



## Dancing SAINT-SAUVEUR

le plus beau du monde



### VOICI LA BELLE SAISON...

Le moment est venu de faire un approvisionnement nouveau de vins frais, légers, désaltérants joyeux.

BUVEZ DU  
**Jean BERNARD-MASSARD**  
GRAND VIN DE MOSELLE CHAMPAGNÉ

PRIX-COURANT

Royal Demi-Sec . . . . .	12 fr. la bouteille
Goût Américain . . . . .	13 fr. » »
Impérial Extra Dry . . . . .	14 fr. » »
Brut . . . . .	16 fr. la bouteille

Supplément de fr. 1.50 par deux demi-bouteilles. Caisses de 24 demi-bouteilles  
En caisse de 12 et 30 bouteilles

**Caves Jean Bernard-Massard**  
86, Boulevard Adolphe Max, BRUXELLES  
Téléphone n° 283.79  
Siège social : GREVENMACHER S/MOSELLE (G. D. L.)

## TAVERNE ROYALE

Galerie du Roi - rue d'Arenberg  
BRUXELLES

Café-Restaurant de premier ordre

Les deux meilleurs hôtels-restaurants de Bruxelles

### LE MÉTROPOLE

PLACE DE BROUCKÈRE

Splendide salle pour noces et banquets

### LE MAJESTIC

PORTE DE NAMUR

Salle de restaurant au premier étage

LE DERNIER MOT DU CONFORT MODERNE

# Pourquoi Pas ?

L. DUMONT-WILDEN — G. GARNIR — L. SOUGUENET  
ADMINISTRATEUR : Albert Colin

ADMINISTRATION : 4, rue de Berlaymont, BRUXELLES	ABONNEMENTS	UN AN	6 MOIS	3 MOIS	Compte chèques postaux N° 16,664 Téléphones : N° 187,83 et 293,84
	Belgique. Congo et Etranger.	38.00 46.00	19.50 23.50	10.00 12.50	

## VEENSTRA

Les Belges ont des spécialités. Il y a des gens, il y a des choses qui sont belges ; on ne les conçoit pas autrement que belges. Il y a ainsi la chicorée de Bruxelles qui conquiert peu à peu le monde, légume hygiénique au goût pharmaceutique et qui convient bien à une époque qui désire mêler à ses vices gourmands le souci de sa santé. Il y a les choux de Bruxelles. Mais il y a aussi les cyclistes. On vous a déjà raconté que, dans un village normand, à l'occasion de la fête annuelle, la course cycliste était intitulée : Course de Belges et, comme nous interrogeons les indigènes : « Qu'est-ce que c'est que cette course de Belges ? » ils nous répondaient : « C'est une course de cyclistes. Ces braves gens estimaient qu'il était inutile, pour leur part, d'entrer en compétition avec des Belges de qui les muscles cruraux et fessiers sont incomparables et sans égaux sur le marché. Ils mobilisaient donc quelques Belges au train de derrière remarquable, les juchaient sur des bicyclettes et les faisaient courir pour leur plaisir à eux, car quand on leur demandait : « Et vous, vous ne courez pas ? » ils répondaient : « Non ; c'est la fête, nous regardons courir. » Après tout, ce programme est déjà inscrit dans Faust :

« Je vais m'asseoir sur les côtes  
Qui sont au bord de la rivière  
Et je vois passer les bateaux  
En vidant mon verre. »

Il ne s'agissait pas de bateaux ; il s'agissait de bicyclettes. Mais les Belges se révèlent dans un autre sport et, là aussi, incomparables. On se demande comment diable ils ont le génie de l'aérostat, comment ils ont pu l'acquérir, car ils l'ont, il n'en faut pas douter. Voici Demuyter. La première fois qu'il remporta une grande victoire aérienne, on se dit et assez naturellement : c'est la chance, car, enfin, on n'imaginait pas un facteur plus puissant

que le hasard et la chance dans une course de ballons. On admirait ceux qui se livraient à leur destin, voyageurs qui s'abandonnaient aux forces mystérieuses qui sillonnent le ciel dans tous les sens, vrais voyageurs, ceux-là, car on se souvient de Baudelaire :

« Mais les vrais voyageurs sont ceux-là seuls qui partent  
Pour partir. Cœurs légers, semblables aux ballons,  
De leur fatalité jamais ils ne s'écartent  
Et, sans savoir pourquoi, disent toujours : Allons ! »

Mais on constatait, quand l'épreuve se fut renouvelée suffisamment, que si Demuyter disait toujours « Allons ! », il avait soin pourtant de se garer de la fatalité ou plutôt de mettre la fatalité avec lui. Quel était son truc ? On ne sait pas. Il eut la grande, la très grande popularité dans ce pays. Il fut une façon de héros national et il était divertissant de l'entendre répéter dans des télégrammes et des mandements adressés du haut du ciel aux terriens : « Espoir, volonté, confiance ! » C'était un bien joli programme ; mais encore, ça ne suffit pas. Le truc ? Y a-t-il un truc ? Demuyter ne l'a pas livré, pour l'excellente raison que, peut-être, il l'employait sans bien le connaître.

Et voici Veenstra. Encore un Belge et qui a manifestement profité des enseignements de Demuyter. Ce Veenstra, s'il y avait quelques gens que la gloire de Demuyter empêchait de dormir, parce que Demuyter, bon garçon, jeune, d'allures un peu fendantes, paraissait très content de soi, il n'est personne qui ne soit fier de Veenstra, Alexandre, Alexandre... comme le Grand, nous écrit Victor Boin. Et c'est Boin aussi que nous interrogeons et qui nous dit :

« Veenstra, un brave et bon type, taillé à coups de hache dans le bloc ; très simple, d'ailleurs, et très brave de caractère : un cœur d'or.

Pourquoi ne pas vous adresser pour vos bijoux aux joailliers-orfèvres

LE PLUS GRAND CHOIX  
Colliers, Perles, Brillants  
PRIX AVANTAGEUX

# Sturbelle & Cie

18-20-22, RUE DES FRIPIERS, BRUXELLES

» Self made man, de son métier marchand de meubles: recherche des antiquités ou des meubles de prix et les met en dépôt ou les vend à des antiquaires.

» Son âge? Plus près de soixante ans que de cinquante-cinq. Au physique: cinquante ans, tant le gaillard est robuste et solide.

» C'est un pilote aéronaute de vieille date. Il fit sa première ascension en 1893, avec le vieux Dumortier. A exécuté, à ce jour, plus de six cents ascensions et souvent dans des conditions invraisemblables, tant au point de vue des conditions atmosphériques qu'au point de vue du matériel qu'il employait. Il y a trente-six ans, il était coureur à pied renommé et prit part à la course pédestre Bruxelles-Paris, alors qu'il avait dix-neuf ans. Il mit cinq jours pour aller et arriva premier et seul des vingt partants. Il revint, de Paris à Bruxelles, toujours pieds nus cum jambis, en cinq jours et demi. Le même soir, il allait au bal...

» Il fit son service aux Carabiniers et fut sous les ordres du général Meiser, alors lieutenant.

» Lorsque la guerre éclate, Veenstra est au Maroc. Il s'engage immédiatement dans la Légion étrangère, part en colonne, est blessé, rentre dans les rangs et est blessé une seconde fois.

Son régiment est dirigé sur le front de France: il fait la Somme et la Champagne. Sa conduite lui vaut la médaille militaire de France et la croix de guerre.

» Les Belges sont licenciés de la Légion étrangère. Veenstra rejoint l'armée belge. Il passe à l'artillerie où il se conduit admirablement.

» Il est fait chevalier de l'ordre de Léopold II et nommé adjudant.

» Malgré son âge, il ne consent jamais à passer à l'arrière et c'est une des raisons pour lesquelles ce sportif étonnant est le plus populaire des aéronautes.

» Il serait injuste, lorsque l'on parle de Veenstra, de ne pas parler aussi de son aide qui prit part avec lui à ses dernières ascensions: Philippe Quersin, lieutenant de réserve dans l'armée belge, rédacteur à la Dernière Heure.

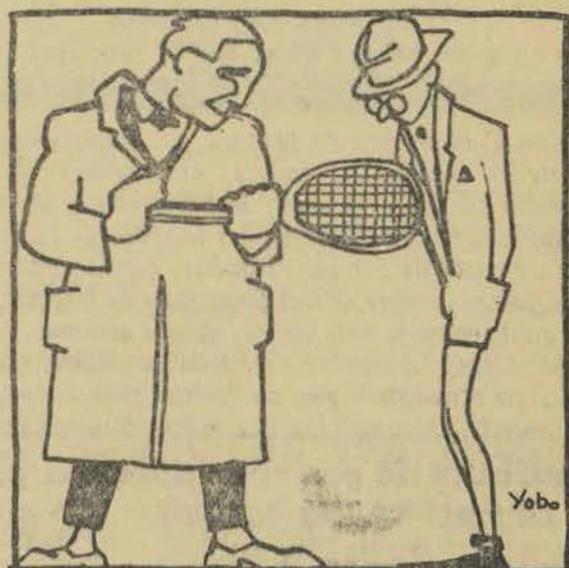
» Quersin s'engagea comme volontaire, le 3 août 1914 et prit d'abord comme conducteur d'une auto blindée, puis comme mitrailleur à l'aviation. Bien plus jeune que Veenstra, puisqu'il n'a aujourd'hui

pas tout à fait trente ans, il fut comme lui, pendant la campagne, un soldat courageux: formation sportive tout à fait brillante.

» Un dernier mot au sujet de Veenstra: Dans les concours d'aviation, il eut toujours une guigne extraordinaire, parvenant rarement à se classer premier, mais enlevant régulièrement la deuxième place. C'est ce qui lui arriva dans la Coupe Gordon-Bennett d'il y a trois ans.

Ainsi parle Victor Boin. Comme Victor Boin est un gaillard qui s'y connaît en promenades aériennes, nous ne sommes pas fâchés de le trahir et de dire que c'est à lui que nous avons demandé une opinion. Pour nous, il reste la satisfaction assez étonnée de voir que les Belges font le trust du ciel en ballon comme les cyclistes belges ont fait le trust de la route. Les deux sports sont nettement différents. Il faut bien avouer que le train de derrière joue un rôle modéré dans l'aérostation, tandis qu'il est tout, avec un tout petit morceau de cervelle dans le sport cycliste. A vrai dire, en notre qualité de ronds-de-cuir placidement assis sur des manières d'aérostats circulaires, gonflés d'un gaz beaucoup plus lourd que l'air et qui, très probablement, ne nous élèvera jamais jusqu'au zénith, nous avons la sympathie des poids lourds pour les poids extra légers, la sympathie — peut-être un peu l'envie — et nous ne sommes pas fâchés du tout que les exploits aériens des Demuyter, des Veenstra et des Quersin nous montrent que nos Belges, nos grands Belges, n'ont pas seulement une résistance musculaire, mais aussi — et on ne sait pourquoi — une adresse, le truc si vous voulez encore, qu'ils emploient dans les courses de ballons; un truc qu'ils n'ont pas en Angleterre, ni ailleurs.

#### LES TROIS MOUSTIQUAIRES.



— Donnez-m'en une plus légère... c'est surtout pour prendre le thé.







## Démocratie

... Donc, nous avons un ministère composé sous le signe de la démocratie. Vandervelde et Pouillet n'ont pas deux idées communes, mais il paraît qu'ils sont tous deux démocrates. Nous aurons donc une diplomatie démocratique, des chemins de fer démocratiques, des barons et des vicomtes démocratiques, des beaux-arts démocratiques. Il n'y aura rien de changé, mais il paraît que le bonhomme Demos sera content. Depuis Aristophane, on se toujours amusé avec des mots...

### RESTAURANT AMPHITRYON ET BRISTOL Porte Louise

Sees nouvelles salles — Sees spécialités

## Regrets

Notre excellent collaborateur, *L'huissier de salle*, a donné la liste du ministère homogène que M. Vandervelde tenait en réserve. Eh bien ! nous le regrettons, ce ministère homogène. Puisqu'il fallait un ministère socialiste, celui-là, du moins, n'était pas mal composé. C'était le ministère Pouillet débarrassé de ce volatile encombrant et de quelques coûteux soliveaux. Et puis, au moins, on y eût vu clair ; on eût su à quoi s'en tenir !

Avant d'acheter un Piano ou un Autopiano, adressez-vous à Michel Matthys, représentant des Pianos *Ruch de Paris*, dont l'Exposition des arts décoratifs consacre le succès. Pianos cordes croisées garantis 15 ans, 5.000 fr.

Magasins et Atelier de réparation, Vente, échange et accords : 16, rue de Stassart, Ixelles. - Téléphone 153.92.

## Le ministère de la lassitude

Au moment où tout le monde le croyait enterré, étouffé sous le ridicule, on a vu tout à coup le facétieux petit Pouillet sortir sa tête de l'œuf ministériel et s'élançer vers de brillantes destinées : Coucou ! Petit bonhomme vit encore ! Oh ! la bonne farce qu'il jouait à tous ceux qui prétendaient que son ministère n'était pas viable !

Ils avaient compté sans l'incroyable veulerie de la droite, sans l'extraordinaire appétit de coups de pied au c... dont témoignent les députés catholiques wallons. Pourvu qu'ils soient ministres ou qu'ils puissent espérer le devenir, ces gens-là accepteraient de vider tous les jours le pot de chambre de M. Vandervelde, avec le sourire. Il a suffi de les lasser un peu : ils ont consenti à tout par lassitude.

Quant à M. Vandervelde, inclinons-nous. Il a supérieurement joué son jeu. C'est un maître. Il a son ministère et il n'en a pas les responsabilités. Le vicomte Prosper est là pour recevoir les honneurs. Pourvu qu'il puisse mettre sur sa carte ces mots : premier ministre, il est content.

Et quel chef-d'œuvre d'art a-t-il été choisir pour ce rôle le plus médiocre, le plus sot, le plus vaniteux de tous les

politiciens catholiques ! Pas besoin de se gêner avec un parti aussi déliquescence ! Comment douterait-on que le ministère ne soit un ministère socialiste. Le parti y a délégué quelques-uns de ses « as » les plus distingués : Vandervelde, le patron, Camille Huysmans, Wauters, Anseele sont des personnalités, des « hommes ». Sauf Tschoffen, qui a du talent, les autres sont des fantoches ou d'honnêtes chefs de bureau.

Mais les plus comiques sont les deux ministres qu'on a baptisés libéraux pour les besoins de la cause. Ce général Keestens qui, bon gré mal gré, devra consentir à transformer l'armée en deux espèces de gardes civiques, hostiles l'une à l'autre, la wallonne et la flamande, et le baron Rolin-Jacquemyns qu'on a baptisé libéral, parce que son père était libéral et qu'il a un neveu socialiste. Quand le vicomte Prosper a fait appel au baron Rolin-Jacquemyns, celui-ci a dit : présent ! On se doit bien cela entre gentilhommes. Et le vicomte Prosper peut faire le Jacques devant les parlementaires médusés : J'ai réalisé la tripartite !

Les Etablissements de dégustation « SANDEMAN », en Belgique, sont fréquentés par tout fin connaisseur en vins de Porto.

## L'esprit de circonstance

En effet, le cri d'indignation de M. Maurice Feron : « Nous ne voulons pas être le croupion du cabinet Pouillet » n'est pas resté « occulte » : il est même arrivé jusqu'à l'oreille du baron Rolin-Jacquemyns. Et savez-vous ce qu'a répondu l'honorable ministre de l'Intérieur :

— Le sot l'y laisse !...

## Allez visiter

aujourd'hui les Magasins d'Exposition et de Vente de la Maison Citroën, 48-50, boulevard Ad.-Max, à Bruxelles. La voiture qui vous convient s'y trouve exposée.

## Les combinards

Ce ministère, c'est le triomphe des malins, des combinards. De ceux qui, ayant beaucoup fréquenté les milieux politiques, sont convaincus que l'immoralité est la règle. Tout le monde, dans cette affaire, a cru rouler son voisin. L'ineffable baron Pouillet s'imagine qu'il a « possédé » Vandervelde. Celui-ci, avec plus de raison, croit avoir mis tout le monde dans sa poche et il n'y a pas jusqu'au vicomte Rolin qui ne se dise : « Eh ! eh ! me voilà ministre ! »

Et vous verrez que, finalement, ce ministère des malins sera le ministère des dupes. Comme disait très justement un journaliste français, on fait une « combine » à trois. A la rigueur, on peut être dix, mais une combine dans laquelle entre tout un parti est nécessairement une mauvaise combine. Il y a toujours quelqu'un pour vendre la mèche.

Il arrivera bien un moment, en effet, où la logique des idées rendra ce mariage monstrueux du socialisme international et du parti le plus étroitement, le plus confessionnellement réactionnaire impossible. On se séparera dans le gâchis et Vandervelde lui-même en sortira diminué. Il est à son apogée, le patron. C'est le moment le plus dangereux.

Enfin !... du vrai Semois à des prix raisonnables ! Vieux culottiers, de pipes réjouissez-vous et écrivez : Manufacture des tabacs « Fleur des Ardennes », 23, Grand'Place, Florenville.

## Diplomatie

On finira par signer le fameux pacte de garantie ; après avoir un peu ergoté, l'Allemagne adhèrera — pour ce que cela la gêne ! Et les grands journaux officieux, ceux qui vont prendre langue au « Quai », à « Downing Street », « Rue de la Loi », auront une nouvelle raison de célébrer la gloire des ministres, des diplomates « ces bons ouvriers de la paix ».

Nous aurons donc un pacte de garantie qui garantira le Traité de Versailles. Après quoi, on se remettra sans doute à l'ouvrage pour conclure un nouveau pacte de garantie, qui garantira le pacte de garantie. « L'art du diplomate, disait un ambassadeur de nos amis, c'est de ne jamais rien terminer... »

Par curiosité, dégustez au *Courrier-Bourse-Taverne*, rue Borgval, 8, sa Munich-Alsace et son Bitter Ale Anglais.

## Socialistes français et socialistes belges

Tandis que nos socialistes, maîtres réels du gouvernement, sont à l'honneur, leur coreligionnaires français, qui avaient connu, sous le ministère Herriot, tous les avantages de la politique de soutien, sont en pleine crise. Ce n'est pas seulement le cartel qui se disloque, c'est le parti socialiste. Plus ou moins allié aux communistes, dont il reçoit d'ailleurs force rebuffades, il est compromis par eux vis-à-vis de la petite bourgeoisie démocrate, égalitaire, anticléricale, mais patriote. D'autre part, il vit dans la crainte constante de voir les communistes lui ravir ses jeunes troupes. Faut-il aider le gouvernement à combattre les communistes, associés d'Abd-El-Krim ? Mais alors, on glisse à droite. Faut-il rompre avec M. Painlevé et faire le jeu des communistes ? Léon Blum, Paul Boncour, intellectuels élégants et riches, ont tout de même de la peine à mettre leur main dans celle de cet imbécile de Cachin, de ce petit cabot de Vaillant-Couturier ou de cette bonne gouape de Marty. Et puis, tout de même, on ne sait pas où ça peut mener, l'alliance avec ces oliviers ! Un gouvernement énergique, ou poussé à bout, a tout ce qu'il faut pour les mener devant le conseil de guerre. Clemenceau, qui avait des origines aussi radicales, aussi humanitaires, aussi droits-de-l'homme que Painlevé, n'y allait pas de main morte. Les chefs socialistes français sont bien embarrassés, envient leurs confrères de Belgique qui, n'ayant à subir, en fait de communistes, que deux fantômes, travaillent sur le velours.

La note délicate sera donnée, dans votre intérêt, par les lustres et bronzes de la C<sup>o</sup> B. E. L. (Joos), 65, rue de la Régence, Bruxelles.

## Simple réflexion

Il a fallu des oies pour sauver le Capitole.  
Un seul poulet a suffi pour sauver la Belgique.  
Hourra !

## Studebaker Six

le spécialiste de la six cylindres, présente un nouveau type de carrosserie : le phaéton DUPLEX, présentant tous les avantages de la torpédo et de la conduite intérieure.

Exposition et vente : à l'Agence Générale, 122, rue de Tenbosch ; chez Riga & De Cordes, 17, rue des Chartreux, et chez les agents régionaux.

## Du rouge ! Du rouge !

A grands frais d'échafaudages, on enlève à tour de rôle les candélabres de la colonne du Congrès. On les conduit dans un hangar et on les enduit d'une couche de minium, puis on les replace. Pourquoi ?

C'est mystérieux et c'est cher !

A moins que ce ne soit un commencement du passage général de la ville au rouge, sur les ordres du Patron :

*Emile bouge,  
Tout est rouge !*

## Un bon conseil, Mesdames

Un brin de poudre, c'est fort bien. Mais encore, Madame, avez-vous essayé les poudres et la crème de beauté LASEGUE ?

## Les mots

M. Anseele eût aimé qu'on le mit à l'Agriculture. On l'a mis aux Chemins de fer. Il n'en est pas plus enchanté que ça. Aussi fait-il une figure moitié figue, moitié réseau.

???

Ce ministère, avec ses deux tiers d'éléments progressistes et son tiers d'éléments rétrogrades, c'est le ministère d'Echternach.

???

Nous ne savons pas si Poulet a jamais mérité son titre de vicomte ; mais tous les catholiques vous diront que ce serait justice si on lui donnait le droit de porter cette qualification : « Le plus grand commun diviseur de la Droite ».

## Durbuy-sur-Ourthe. Hôtel Majestic.

Confort moderne. Pension depuis 40 francs. Direction F.-J. Herreboudt.

## Excellentes nouvelles

A la suite de la formation du cabinet Poulet (2<sup>e</sup> édition, revue et corrigée) :

1<sup>o</sup> M. Poulet recevra la croix de commandeur de Grand-Officier le Grand ;

2<sup>o</sup> M. Vandervelde recevra le chapeau cardinalice à titre honoraire ;

3<sup>o</sup> La bénédiction du drapeau rouge aura lieu lorsque la basilique de Koekelberg sera achevée.

Enfin, l'excommunication majeure qui, il y a quelques années, devait être octroyée gratuitement à tout catholique qui épouse les idées socialistes, est définitivement abolie, vu l'importance des personnages en jeu.

## Transports aériens belges

De Bruxelles à :

BALE : 300 francs (vers Berne, Zurich et au delà) ;  
ROTTERDAM : 110 francs (vers Amsterdam, Hambourg, Copenhague, Malmö) ;

PARIS : 200 francs ; à Londres, 54 francs ; à Cologne, 135 francs.

Tickets : SABENA, 32, boulevard Ad.-Mar. Tél. 210.06.

## Coïncidence ou bien?

MM. les sénateurs ont reçu un communiqué ainsi libellé :

### SENAT DE BELGIQUE

Mardi, le 23 juin 1925 — Séance publique à 14 heures  
Ordre du jour :

1. Déclaration du gouvernement;
2. Discussion sur la prise en considération de la proposition de loi de M. Asou pour la protection des animaux n. 6.

Coïncidence due au hasard ou bien façon détournée de recommander : soyez bons pour les ministres...

### RESTAURANT LA PAIX, 57, rue de l'Ecuyer

Son grand confort — Sa fine cuisine

Ses prix très raisonnables

### LA MAREE, place Sainte-Catherine

Genre Prunier, Paris

Emplacement idéal pour automobile

## La diplomatie du Patron

Puisque cette histoire court les couloirs de la Chambre, pourquoi ne la racontions-nous pas ?

Vandervelde cherchait à constituer un ministère.

— Vous n'y parviendrez pas, disaient les gens avertis : jamais vous ne trouverez un officier supérieur qui consente à faire partie d'un cabinet dont la moitié des membres seront partisans du service de six ou de trois mois...

— Voire, répondait Vandervelde. Qui vous dit que nous voulions présenter à la Chambre un projet *ex abrupto* ?

Le lendemain, comme par hasard, il dînait chez un notable socialiste et, parmi les convives, se trouvait — par hasard encore : évidemment — le général X... : choisissez entre les deux intéressés — car vous allez voir qu'il ne peut y avoir que deux intéressés dans cette affaire.

Le charmeur qu'est Vandervelde prit dans un coin, à l'heure des cigares, le général X..., développa ses idées et sollicita son concours. Mais le charme cette fois, n'opéra pas : le général opposa à la requête du leader socialiste une fin de non-recevoir aussi courtoise qu'énergique.

Vandervelde n'insista pas.

Seulement, un quart d'heure après, causant avec la maîtresse de la maison, il mit la conversation sur la graphologie.

— Tenez, lui dit-il à quelque moment, connaissez-vous l'écriture du Roi ?

— Non.

— Eh bien ! en voici un spécimen.

Et il lui montra un bout de papier sur lequel étaient inscrits deux noms : ceux de deux généraux. Après quoi, il alla prendre une tasse de thé dans un autre coin du salon, en causant avec un autre convive.

Dix minutes ne s'étaient pas écoulées que la maîtresse de la maison abordait le général X..., et lui parlait d'un ton de confiance.

Et, dix autres minutes après, le général X... faisait savoir à Vandervelde que, réflexion faite, il le priait de ne pas prendre comme définitif le refus qu'il lui avait opposé...

On sait le reste...

## Automobiles Mathis

12 HP., Conduite intérieure, 29,850 francs

La plus moderne, la moins chère

— TATTERSALL AUTOMOBILE —

8, avenue Livingstone. — Téléph. 349.83

## La bonne réponse

Un homme politique belge causait dernièrement, à Bruxelles, avec un conseiller privé de la Couronne d'Angleterre ; dans l'abandon de la conversation, il crut pouvoir lui poser cette question :

— On dit ici tant de choses indiscrettes au sujet de l'Angleterre et de son Roi. Tenez, je me risque à vous en rapporter une : est-ce que votre Souverain, les jours de liesse nationale, ne lève pas son verre une fois de plus qu'il ne conviendrait, à la santé de son bon peuple ?

Le conseiller privé répondit aussitôt :

— C'est là une chose qui n'a jamais retenu l'attention des Anglais. Ils estiment que ça ne les regarde pas. Est-ce que, dans ces conditions, vous estimeriez que cela regarde les Belges ?

Notre politicien rougit sous son hâle...

Et l'on parla du cours de la livre et du chômage du prolétariat dans le Royaume-Uni.

### BENJAMIN COUPRIE

Ses portraits — Ses agrandissements

32, avenue Louise, Bruxelles (Porte Louise) — Tél. 116.83

## Le Sherry SANDEMAN est recommandé

### Moustiquaire

On nous communique un numéro du journal *Le Nouveau Bruxelles* (daté : 2<sup>e</sup> quinzaine de juin 1925), où nous trouvons une « requête ouverte à M. le ministre des cérémonies de l'air ». C'est signé : *Le Moustiquaire*.

*Pourquoi Pas ?* n'ayant pas encore changé son titre en celui de *Nouveau Bruxelles*, il siérait sans doute que notre confrère nous laissât, en fait de signature, des sobriquets qui nous sont propres et qui ne sont pas, que nous sachions, tombés dans le domaine public.

### « Pensions des employés »

La loi du 10 mars 1925 réglant les Caisses de Pensions des Employés entrera en vigueur le 1<sup>er</sup> janvier 1926.

Une brochure explicative, avec de nombreux exemples d'applications, est éditée par la SOCIÉTÉ GÉNÉRALE D'ASSURANCES ET DE CRÉDIT FONCIER, 24, avenue des Arts, BRUXELLES, Société agréée pour l'assurance contre les Accidents du Travail aux fins de la loi de 1905.

Cette Société tient cette brochure à la disposition, à titre gracieux, des Patrons et des Employés désireux de se documenter au sujet de leurs obligations ou de leurs droits.

### Distraction

Un des nouveaux députés du Hainaut fut de tout temps célèbre par ses distractions. Disons, pour ne pas le nommer, tout en le désignant, que c'est un député-médecin.

Peut-être se souviendra-t-il, en lisant ces lignes, d'une des distractions les plus fortes qu'il ait jamais été donné à l'histoire anecdotique d'enregistrer.

Elle date de ses années d'université. Il était, ce soir-là, occupé à jouer aux dominos avec un autre étudiant, dans un des cafés de la place de la Monnaie, lorsque, soudain, il dit à son partenaire :

— Excuse-moi un instant. Je vois là-bas, à l'autre bout du café, mon oncle qui joue aux cartes avec un canarade ; je vais lui serrer la main et je reviens...

Le partenaire, demeuré seul, se mit à tripoter les dés en attendant le retour de son ami et, machinalement, il le suivit des yeux. Il le vit s'approcher de la table de l'oncle, la main tendue. L'oncle le regarda d'un air effaré et les deux hommes échangèrent quelques paroles que le partenaire, évidemment, n'entendit pas, mais qui l'intriguèrent d'autant plus que l'étudiant s'inclina, se recula et revint vers la table avec une mine particulièrement perplexe.

— Eh bien ! lui dit-il, il n'avait pas l'air enchanté de te voir, ton oncle...

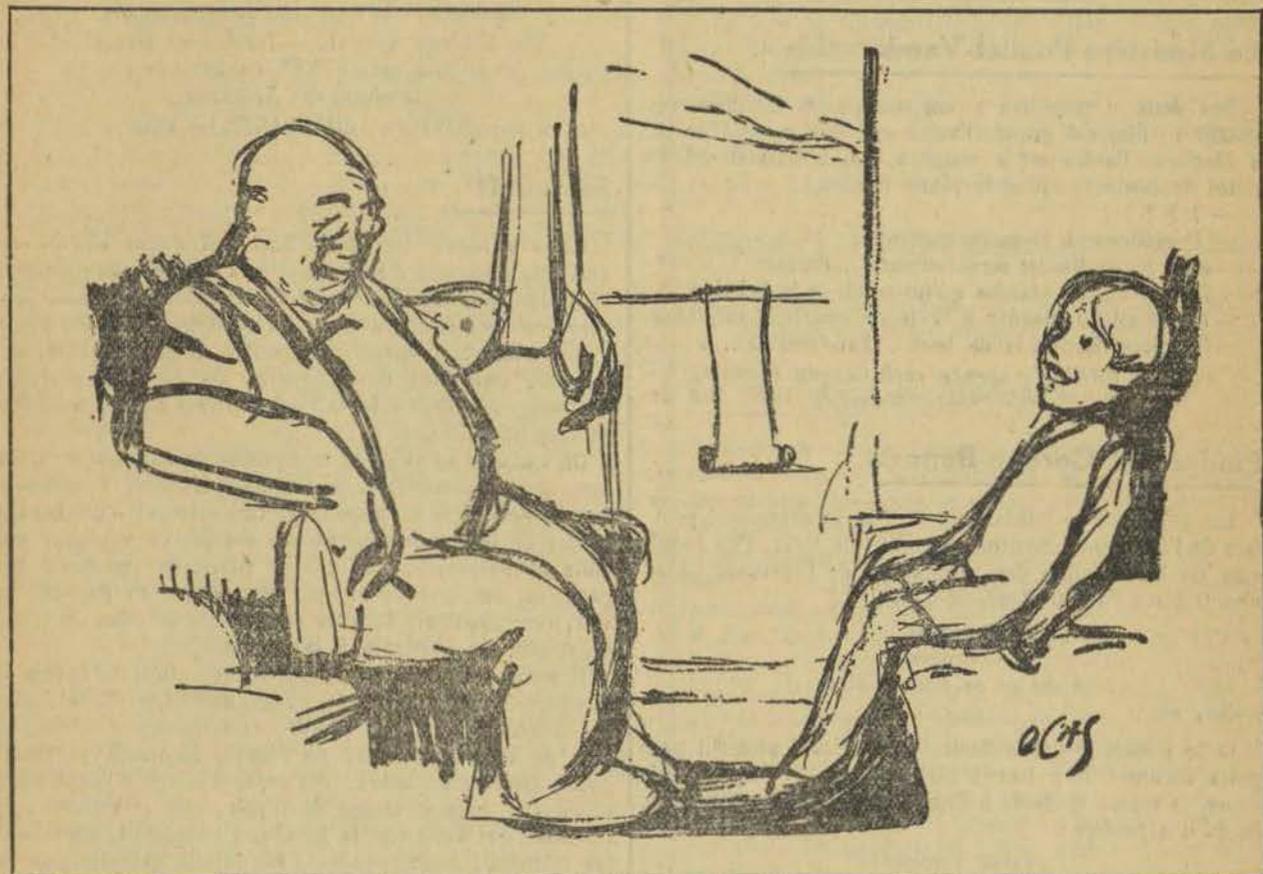
— Tais-toi, dit l'autre, d'un ton qui touchait à la consternation ; je me suis trompé : ce n'était pas mon oncle. *Mon oncle est mort depuis quatre ans...*

**Stupidité, muflerie, bêtise, etc., etc.**

Nous avons quelquefois signalé certaines tracasseries (en général pas très méchantes) dont eurent à se plaindre, au moment de passer la frontière, des voyageurs se rendant en France. Nos bons amis les Anglais ont apporté à l'art de brimer le public de sérieux perfectionnements.

Voici l'aventure qui est arrivée, à Douvres, à un éminent industriel belge... Il n'y a pas de raison de cacher qu'il s'agit de M. T..., directeur à la Société Cockerill.

Convoqué par le groupement des métallurgistes anglais à une réunion internationale à Londres, M. T... avait pris, le 12 juin, la malle *Princesse Marie-José* à Ostende, quand il s'aperçut qu'il avait oublié son passeport. Le capitaine de la malle, avisé par lui, s'offrit à l'accompa-



— *Oui mais mon papa est plus malin... il lit le « Pourquoi Pas » ?*

**Anoblissons-le**

Mis en appétit par son récent anoblissement, le vicomte Poulet de Ferme songe à demander au Roi de lui octroyer, en récompense de tout le mal qu'il s'est donné pour former un cabinet, quelques titres nouveaux.

Il pourrait choisir entre ceux qui suivent :

Volaille Sérénissime ; Archiprêtre de la Pagaie ; baron de l'Echalas ; Dépendeur d'Andouilles ; Connétable de la Démocratie Chrétienne ; Duc et Impair de Brabant ; Paladin de la Moedertaal ; Richard-Cœur-de-Lion-de-Flandre ; Mandarin du Mah-Jong électoral ; Margrave de Ferme...

— Ta bouche, bébé !

*Les manuscrits et les dessins ne seront pas rendus :*

gner à Douvres pour certifier son identité, que M. T... pouvait par ailleurs établir par des pièces nombreuses dont il était porteur, notamment par sa carte d'identité, délivrée par la commune de Seraing, et par des lettres à lui adressées et signées par les industriels les plus considérables et les plus connus du Royaume-Uni. A la descente du bateau, notre compatriote, flanqué du capitaine et du premier lieutenant, se présenta au fonctionnaire qui examinait les passeports des passagers et expliqua son cas. On lui intima immédiatement l'ordre de retourner à bord et de ne plus le quitter qu'à Ostende ; les officiers de la malle insistèrent ; ils furent éconduits. M. T... fit observer que, le passeport ne devant pas porter de visa, sa carte d'identité, délivrée par des autorités belges, devait avoir la même valeur probante pour les autorités britanniques ; rien n'y fit. Il sollicita alors

la permission d'attendre, dans un local fermé, qu'un ami téléphone de Londres à l'agence de la Société Cockerill ou à l'ambassade de Belgique pour demander une intervention efficace; les policiers restèrent butés et, devant la menace d'être appréhendé au cas où il ne regagnerait pas immédiatement le bateau, M. T... dut s'exécuter. Il apprit à son arrivée à Ostende qu'on avait averti, par radio, la police belge qu'un individu, voyageant sans papiers, se trouvait à bord de la *Princesse Marie-José*. Avant de quitter ces fonctionnaires, stupidement formalistes, M. T... avait eu le regret de leur déclarer que, ayant été pendant l'occupation de la Belgique en rapports constants et en conflit permanent avec leurs collègues allemands, qui l'ont même par deux fois emprisonné, il n'avait jamais été traité par eux avec la brutalité qu'il rencontrait en ce pays allié.

M. l'ambassadeur d'Angleterre à Bruxelles est le plus courtois et le plus intelligent des diplomates...

### Le Ministère Poulet-Vandervelde

Nos deux « premiers » ont des points de différence notables: l'un est grand, l'autre est plus petit. L'un est « blanc », l'autre est « rouge », etc... Mais il ont un point de contact... c'est le piano Hanlet!

— ? ? ? ? ?

— Parfaitement. Oyez ce quatrain:

« Le piano Hanlet sera toujours... Prosper  
Dit un Wallon, tandis qu'un natif de la Schelde  
Ponctuaient en disant: « T is de waarheid mijnheer.  
De piano Hanlet is de best... Vandervelde... »  
PIANOS HANLET, agence exclusive du Pianola,  
212, rue Pavale, Bruxelles

### Pindare et Gordon-Bennett

Les amateurs de folklore *up to date* se rappellent peut-être de l'étonnante chanson qui sortit de terre, l'an passé, lors de la réception des vainqueurs de l'épreuve. Ça se chantait sur l'air de *Monte là-d'ssus*:

Demuyter,  
Coekelber,

Sont des as de l'aéronautique...

Etc., etc...

Cette année, le barde du trottoir (hélas! sera-t-il toujours inconnu?) a trouvé plus fort. Sur l'air de *Blink Boma*, la scie à la mode à Bruxelles en ce moment, voici ce qu'il a proféré:

Vivat Veenstra!  
Quersin et son sphérique.  
Vivat Veenstra!  
Et vive la Belgique!  
En dar mee  
N'en gocie aerostat,  
Tra la la...  
Et coetera...

Le bilinguisme non officiel a une incotestable supériorité sur l'autre: il est rigolo!

### AUTOMOBILES

# BALLOT

celles qu'on ne discute pas

AGENCE GÉNÉRALE:

51, BOULEVARD DE WATERLOO; BRUXELLES

### Le Sénateur La Follette

Le sénateur La Follette est mort. *De mortuis nil nisi bene*. Mais nous ne pouvons nous empêcher de nous souvenir que ce politicien germanophile, le plus étroit, le plus bouché de tous les politiciens d'Amérique, a été pour beaucoup dans le refus des Etats-Unis de ratifier le Traité de Versailles, refus qui est l'origine de tout le gâchis dont souffre l'Europe. Il faudrait dresser la liste de tous les malfaiteurs à qui nous devons nos ennuis présents.

### Taverne Royale

#### TRAITEUR

23, Galerie du Roi, Bruxelles  
Téléphone 278.90

Entreprise de Déjeuners, Diners et soupers  
à domicile et tous plats sur commande

Thé Mélange Spécial — Terrine de Bruxelles

Foie gras FEYEL en terrines

Jambons des Ardennes

PORTO — CHAMPAGNE — VINS

### Savinkoff

On a annoncé que Boris Savinkoff s'était suicidé ou avait été assassiné à Moscou. Parmi tous les champignons vénénéux qui ont poussé sur le fumier de la vieille Europe, celui-ci était un des plus curieux. On l'a connu à Paris, à Londres, même à Bruxelles, élégant, cultivé, séduisant, une fleur de dandysme. On racontait sur lui beaucoup d'histoires. Le fait est qu'il eut une vie singulièrement romanesque.

On raconte au sujet de ce virtuose du terrorisme, toute une série d'histoires à la Sherlock Holmes. Pourchassé par la police, il se promenait impunément d'un bout à l'autre de la Russie, déguisé en cocher, en voyageur anglais ne parlant pas un mot de russe, en violoniste tzigane, en employé de banque, en prêtre, en paysan. Le soir, il se montrait dans les restaurants de nuit, en tenue de soirée, un gardénia à la boutonnière.

Il avait ainsi mené à bonne fin les attentats contre le ministre Sipiaguine (1902), contre de Plehve (1904), contre le grand-duc Serge (1905), et beaucoup d'autres. Le jour de l'attentat contre de Plehve, Savinkoff se tenait caché derrière un arbre; il s'approcha, après l'explosion, et ne vit, dans le nuage de fumée, que le cadavre de l'homme qui avait jeté la bombe. (Il inspirait, organisait les attentats, mais, prudent, les faisait exécuter par de naïfs jeunes gens.) Un policier lui dit: « Jeune homme, allez-vous-en! Votre place n'est pas ici ». Il s'éloigna docilement, et n'apprit que plus tard que la voiture avait été littéralement pulvérisée, tandis que les chevaux s'échappaient.

En 1906, il fut arrêté à Sébastopol, immédiatement après l'explosion d'un paquet de bombes dans la forteresse. Condamné à mort, il réussit à communiquer avec l'extérieur, bien que le conseil de guerre, pour plus de sûreté, se fût réuni dans la casemate même où il était enfermé. La veille du jour fixé pour l'exécution, un jeune officier entra dans sa cellule, lui jeta son manteau sur les épaules et l'accompagna, saluant à droite et à gauche, à travers la forteresse jusque dans la rue, où Savinkoff s'éloigna d'un pas tranquille, fumant une cigarette, et se perdit dans la foule.

Ministre de la guerre de Kerensky après la révolution de 1917, Savinkoff avait combattu le régime des Soviets comme le régime tsariste. Il était devenu, à Varsovie, le

chef des émigrés. Arrêté à la frontière d'Esthonie, l'an dernier, il avait été condamné à mort; puis sa peine avait été commuée en dix ans de détention. Il avait essayé de se libérer en se ralliant au bolchévisme et en trahissant ses anciens amis, dont plusieurs furent exécutés, mais n'avait pas inspiré confiance.

Il est mort haï et méprisé de tout le monde. Cela ferait croire qu'il y a tout de même une justice !

**AUTOMOBILISTES**, exigez les  
Guêtres de Ressort WEFCO-HOBSON  
Hermétiques, lubrifiantes, élégantes,  
224, rue Royale, à Bruxelles

**Teinturerie De Geest** 39-41, rue de l'Hôpital :-:1  
Envoi soigné en province-Tél. 259.78

### Un « As » épiscopal !

Lors du dernier banquet du Pensionnat Saint-Berthuin, à Malonne, Mgr Heylen (Thomas-Louis), évêque de « Gronnon », ouvrit la série des toasts en disant à peu près ceci : « Mes bons Amis, je me retrouve parmi vous avec le même plaisir et la même fierté que j'éprouvai hier, en apprenant que, depuis mon voyage en avion Bruxelles-Amsterdam, il y a quelques semaines, l'on ne m'appelle plus que l'évêque aérien... etc. »

Et son voisin immédiat, l'ex-ministre Berryer, de lui répondre : « Mais, Monseigneur, sachez que l'on va plus loin, puisque de votre Grandeur, l'on dit : *Un as de l'aviation !* » Ce disant, le vic-comte gaffait terriblement, car il crut devoir ajouter : « Ce moderne moyen de transport pourra, d'ailleurs, vous épargner, dans l'avenir, les avatars qui marquèrent, l'an dernier, votre « tournée de confirmations » dans le Luxembourg ! »

En effet, la gaffe était de dimension et l'histoire vaut de n'être point perdue, le très distingué et flamboyant chanoine Tharsicius s'amusant, du reste, à la conter en chaque occasion. Oyez donc :

Dans la luxueuse 50 HP. « Minerva » conduite intérieure qui lui fut offerte si généreusement par la *Ligue agricole*, le camarade Thomas-Louis faisait, l'été précédent, sa tournée de confirmations en Luxembourg, lorsque, finissant de déjeuner chez le curé d'un pauvre patelin de nos Ardennes, il se trouva empêché de repartir par un effroyable et long orage qui avait défoncé les routes, renversé les arbres, etc... tandis que la plus proche gare de chemin de fer était à vingt kilomètres de là !

Il dut donc se résoudre à coucher chez et avec le curé, son copain néerlandais partageant le lit du vicariaire en la maison proche, et il ne fut pas peu surpris lorsque, vers les six heures du matin, un violent coup de sonnette ayant secoué le brave curé, celui-ci, mal réveillé encore, lui prit le bras en criant :

— Allez rate, Marie, c'est l'feume au lacia !

Vous voyez la tête du Monsignor... et surtout celle du curé !...

Maintenant, le chanoine Tarcisius blague peut-être !

### Les savons de toilette

fabriqués par M. Bertin & Cie, de Paris,  
sont les plus exquis

Si vous éprouvez une difficulté quelconque à vous procurer nos produits chez votre fournisseur, adressez-vous à notre Dépôt Général, 13-15-17, rue De Praetere, à Bruxelles. Téléph. 474.92.

Vous recevrez satisfaction immédiatement.

### Discretion d'un conférencier

Invité à venir conférencier, au profit d'une œuvre de bienfaisance, dans cette petite ville de province, Thieffry y avait été reçu avec enthousiasme.

Le soir, salle comble : le gouverneur, toute la garnison, les députés, le Père Henusse, etc. Triple salve d'applaudissements.

Thieffry sourit, dit quelques mots, fait tout éteindre et... laisse la parole à son film.

Le trésorier de l'œuvre, sa recette une fois en lieu sûr, était venu s'encadrer dans la porte du fond de la salle, à côté d'un militaire appuyé au chambranle. Le film se déroulait inlassablement dans l'obscurité silencieuse.

— Mais, dit le trésorier au militaire, Thieffry ne parle donc pas ?

— Mais si !

Le film se déroulait toujours. Cinq minutes après :

— Vous voyez bien qu' « Il » ne parle pas ; il n'y a que le film.

— Mais si, « il » parle ! dit l'autre d'un ton agacé.

Lumière. Le film s'interrompt : le militaire agacé était Thieffry lui-même, qui, profitant de l'obscurité, avait quitté la tribune et était rentré dans la salle.

### Soieries. Les plus belles. Les moins chères

LA MAISON DE LA SOIE, 13, rue de la Madeleine, Brux.  
Le meilleur marché en Soieries de tout Bruxelles

### Le musée de la Monnaie

Donc, un comité d'amis de notre première scène lyrique va constituer un Musée de la Monnaie. L'autorité communale l'a — déjà ou enfin — reconnu, et son installation est prochaine.

Des musées similaires existent à l'Opéra et à Covent Garden. Il s'est formé, pour celui de la Monnaie, une association sans but lucratif, dont le président est M. Max. Le but est de réunir toutes les pièces intéressantes du passé du théâtre : gravures, tableaux, médailles, archives, etc. On organisera, au théâtre même, des expositions temporaires, d'actualité souvent. Elles occuperont le foyer, les couloirs et les paliers du théâtre. Le « fond » des collections sera exposé au Musée communal, à la Maison du Roi, lequel sera reconstitué lorsque les bureaux qui en occupent à présent la majeure partie auront été s'installer au Palais du Midi, aménagé à cet effet.

La première exposition aura lieu en juillet et coïncidera avec la réouverture du théâtre.

Appel est fait au public pour qu'il adresse au Comité organisateur des souscriptions, dons et prêts. Nombreux sont les vieux Bruxellois qui ont conservé des documents sur la Monnaie, tels que gravures (vues du théâtre prises à des époques diverses et conservées par la gravure, le crayon ou le pinceau), portraits d'artistes, caricatures, maquettes de décors, dessins de costumes, médailles ayant trait au théâtre.

Pour renseignements et communications, s'adresser à l'aimable et actif administrateur-gérant : James Thiriart, au Théâtre de la Monnaie.

### Une immobilisation nécessaire

Pour améliorer vos affaires, voyez les « Ford » d'occasion, tous modèles aux Et. F. Devaux, 65, Chaussée d'Ixelles, vendues à partir de 4.000 francs avec facilités de paiement.

## Impiété

La *Dernière Heure* du 22 juin, dans son compte rendu de l'étape de Paris-Le Havre du « Tour de France », imprime ces lignes :

Nous ne savons pas pourquoi ce départ du « Tour de France » auquel nous allons assister, évoque en notre esprit la descente aux tranchées des soldats pendant la guerre.

Au loin, alors, le canon tonnait sinistrement. Dans un silence impressionnant que ne troublait d'autre bruit que celui des gamelles heurtées par les fusils, les soldats allaient, graves et muets. Leurs traits reflétaient une grandeur tragique.

Le mot « Fatalité » était marqué sur les fronts. Mais on y lisait aussi un autre mot non moins puissant : « Volonté ».

Volonté tenace de vaincre, malgré tout ! Oui, malgré la force d'un ennemi bien préparé, malgré le nombre, malgré cette Fatalité menaçante qui pesait sur chacun.

... Des braves vont partir pour une grande bataille qui ne comptera pas moins de dix-huit offensives au cours du mois pendant lequel, tous, ils seront en première ligne.

Eux aussi auront à surmonter de formidables obstacles...

... Mais les titans d'aujourd'hui sauront les braver. Eux aussi pourraient dire comme les anciens Gaulois : « Si le ciel tombe, nous le retiendrons ! »

O soldat inconnu, en qui nous voyons le symbole sacré du sacrifice de nos soldats morts et vivants, toi qui reposes à l'ombre de la Colonne, toi autour de qui deux lions de bronze montent la garde du Souvenir, toi devant qui s'incline la piété du passant et se mouillent les yeux des mères et des sœurs, toi pour qui brûle la flamme de l'éternelle Gratitude, ô soldat inconnu, entends-tu ce qu'il dit, ce journaliste ?

Il te veut semblable à ce troupeau de brutes dont la moitié se faisait des muscles sur nos routes pendant que tu te battais, à ce troupeau de bêtes à deux roues qui fonce, dans la boue et l'ordure, vers ce qu'ils appellent la Gloire ! Il te veut, héros obscur, martyr de l'Idée, guerrier devant qui la Patrie, meurtrie et fière, s'agenouille, il te veut semblable à l'enfant d'Erembodegem, au lion de Lichtervelde, au titan de Bastogne et au crack de Jandrenouille !

Tu gagnais des batailles : ils gagnent des primes ; tu offrais ta poitrine aux balles des mitrailleuses : ils offrent au photographe leurs jambes de singes velus et leurs gueules de forçats.

Te voilà pareil aux paladins de l'Epopée de l'Embroycation et de la Droque, aux chevaliers errants du Clou-à-la-fesse !

Sache, ô petit soldat inconnu, cher garçon qui aimais éperdument la vie pour ce qu'elle a de bon et d'utile, sache, jeune homme de Flandre ou de Wallonie, petit jass qui l'offris en holocauste, qu'il y a tout de même quelques Belges qui n'ignorent pas que, s'ils sont encore Belges, c'est parce que ton sang coula pour eux dans le rouge sillon de la guerre et qui ne confondent pas le maillot jaune avec le drapeau du régiment et le champ de carnage de l'Yser et de la forêt d'Houthulst avec le vélodrome de Saint-Gilles ou la piste du Palais des Sports.

Souviens-toi du grenadier de Waterloo, toi qui es mort anonymement pour nous et dis lui, à ce journaliste, le mot, le seul qui convienne, le mot qui soulage, le mot qui s'impose !...

### LA-PANNE-SUR-MER

HOTEL CONTINENTAL — Le meilleur

## Le toucher freiné

de la machine à écrire DEMOUNTABLE est le grand express dactylographique. Voyez le 6, rue d'Assaut, à Bruxelles.

## « Aux neuf abbés, estaminet »

Le *XX<sup>e</sup> Siècle*, du 21 juin, décrit ainsi l'entrée d'Emile Vandervelde au premier diner diplomatique auquel le nouveau ministre des Affaires étrangères assista es-qualités ; ce diner avait lieu chez le marquis de Villalobar, ambassadeur d'Espagne :

Dans ce cadre somptueux, au milieu de ce gala de magnificence, parmi les dames de haut parage et les diplomates charmés sur toutes les coutures, auxquels étaient joints, par une flatteuse attention, les princes de la science, — sanglé dans un frac sombre d'une coupe sévère, seul vierge de décorations, sans plaque ni brochette — ces vains hochets ! — l'austère démagogue apparaissait presque livide, sous le regard amusé des larbins, qui reconnaissaient le camarade Emile, de la Maison du Peuple, presque dépaycé dans ce tourbillonnement d'élégances hautaines et de grâces raffinées.

Connaissez-vous quelque chose de plus pitoyable que ces lignes qui suent la médiocrité d'un esprit mal formé ? Un sacristain de village perdu penserait-il autrement ?

Le *XX<sup>e</sup> Siècle* devrait publier une image d'Epinal qui montrerait Emile, l'ami du serveur, livide de la peur que lui cause, dans un de ces salons dorés où il met pour la première fois les pieds, le « tourbillonnement d'élégances hautaines et de grâces raffinées » ! Ça doit être tout juste si une vicomtesse ne lui a pas tendu la jambe pour qu'il lui enlève ses galoches...

Nous nous souvenions, en lisant ces lignes, d'un amusant dessin de Caran d'Ache : « Comment Polyte se figure une soirée dans le grand monde ». Le dessin montrait le maître de la maison tapotant les joues des invitées, son opulente épouse pelotée par un adjudant casseur de cœurs et murmurant, demi-pâmée : « Voulez-vous vous tenir tranquille, petit cochon ! » ; le haut magistrat envoyant à travers ses lèvres plissées un maître crachat dans un crachoir en or, armorié ; le général en retraite assis devant un guéridon avec une jolie dame sur les genoux, et lui disant, devant une pile de soucoupes : « Laissez, marquise, c'est ma tournée... » ; tandis que des larbins faisaient circuler des saladiers de vin chaud et qu'un gros banquier disait à la maîtresse de maison : « Je reviens de me les caler, au buffet... Mince, alors ! »

Un caricaturiste devrait retourner la situation et faire un pendant à ce dessin de Caran d'Ache : « Comment un rédacteur du *XX<sup>e</sup> Siècle* se représente l'entrée d'Emile dans le monde » ! On y verrait successivement un des serveurs lançant une bourrade amicale dans l'estomac d'Emile et lui soufflant : « Je te recommande en ami la poularde aux truffes... » ; un grand d'Espagne l'encourageant par des mots comme : « Vous épatez pas, mon vieux, faites comme chez vous ! » ; une petite vicomtesse lui confiant, gentille : « On ne vous mangera pas, allez... souriez ! » ; Emile s'embarlificotant dans la traîne de la marquise, et s'excusant en disant : « Mande pardon... je n'ai pas l'habitude : aux bals de la *Maison du Peuple*, les crochets ont des robes courtes... », etc...

En vérité, les étrangers qui chercheraient à établir l'étiage de notre éducation et de notre intellectualité d'après ce qu'ils lisent dans le *XX<sup>e</sup> Siècle*, auraient d'elles — ou des neuf abbés — une singulière idée...

« Les abonnements aux journaux et publications belges, français et anglais sont reçus à l'AGENCE » DECHENNE, 18, rue du Persil, Bruxelles. »

## Avoir sa CITROËN

c'est vivre heureux. Allez les choisir 51, boulevard de Waterloo et 130, avenue Louise.

**Sur le tram**

Comme le tram venant de la rue Van Artevelde allait s'engager dans la rue de Laeken, la place de la Grue s'entrevit un instant et montra la statue de l'homme au flambeau, élevée à la mémoire de Ferrer.

Un des deux jeunes gens (16 à 17 ans) qui se trouvaient sur la plate-forme du tram avec nous, un Anverso, demanda à son camarade bruxellois :

- Qu'est-ce que c'est que cette statue-là ?
- C'est la statue de Ferrer.
- Pourquoi est-ce qu'on l'a mis tout nu ?
- C'est parce que, en Espagne, les moines qui l'ont martyrisé dans les cachots de l'Inquisition — tu sais : comme on voit à la Foire du Midi, au Musée des Horreurs...

— Oui...  
— Eh bien ! ces moines-là lui avaient enlevé ses habits pour mieux le torturer.

L'Anverso se tut un instant, eut l'air de penser à autre chose ; puis, sa pensée se raccrocha :

- Quel genre est-ce que c'était, ce type-là ?
- Comment, quel genre ?
- Oui : calotin ou libéral ?
- Libéral, mon vieux, libéral... Sans ça, les moines...

L'Anverso alluma une cigarette, aspira la fumée qu'il avala et poussa :

- La politique, c'est idiot !
- Le Bruxellois, supérieur et déjà parisianisant, ajouta :
- Tu parles !

**Automobiles Voisin**

33, rue des Deux-Eglises, Bruxelles.

**Et puis voici des vers...**

Trouvé dans notre boîte aux lettres :

**PETITES CROIX DE BOIS**

Le soleil se dissout dans l'horizon de sable ;  
Les cloches de Nieupoort font rebondir leur voix.  
Près de l'Yser voici la nuit qui vous accable,  
Petites croix de bois.

Pourquoi pencher vos bras vers cette terre humide,  
Pourquoi braver le vent et l'orage et le froid,  
Et pourrir dans le sol, près de cette eau livide  
Petites croix de bois ?

Pourquoi cette couleur plus sinistre que noire,  
Couleur, crime du temps et de sa grande loi,  
Croit-elle vous parer d'une robe de gloire,  
Petites croix de bois ?

Pourquoi vivre et mourir et sans cesse renaître,  
Et pleurer à la mort le ténébreux aboi  
D'un chien qui veut garder la tombe de son maître,  
Petites croix de bois ?

La nuit, sur l'étendue, a déplié ses voiles ;  
Et seul, à vos genoux, j'écoute votre voix,  
S'élever doucement, chanter sous les étoiles,  
Petites croix de bois.

« Hommes, vous oubliez, et c'est nous qui pleurons ;  
Dieu sait récompenser, car il est juste et roi.  
Dormez en paix, héros ! Toujours nous resterons  
Petites croix de bois.

André R...

Champagne **BOLLINGER**  
PREMIER GRAND VIN

**Histoire écossaise**

C'est le major anglais X..., « *gallant officer* », bien connu à Bruxelles, qui la conta au Cercle Gaulois.

« Dans un music-hall, en Angleterre, un prestidigitateur réputé exhibe son savoir-faire. Après des tours qui lui valent les applaudissements des spectateurs, il en vient au clou de son numéro : l'hypnotisme. Un sujet est soumis au fluide ; son bras, étendu, est immobilisé, et les efforts de quelques spectateurs venus sur la scène ne parviennent pas à le faire bouger.

» Un autre sujet est invité à lever une jambe, et sous l'influence du fluide hypnotique, le voilà qui reste debout sur une jambe, tandis que l'autre, raidie, résiste aux efforts des assistants pour la ployer.

» Ce n'est qu'après de nouvelles passes que les hypnotisés peuvent reprendre une pose moins rigide. Applaudissements. Rideau.

» Après le « Show », un des spectateurs qui avait prêté le plus d'intérêt à ces expériences, le vieux Mac Adam, alla trouver le prestidigitateur dans les coulisses et lui tint ce langage : « Dites-moi, Monsieur, vous me semblez bien fort. Il y a là-bas ma femme qui se plaint sou- » vent : ne pourriez-vous pas aussi me soumettre à votre » fluide magique ?... »

**LA POTINIÈRE** Bonne Chère, Bons Vins, Bon Gîte. GEO. DAVE-S/MEUSE.

**Fantaisie géographique**

On nous envoie d'un peu partout des plaisanteries de ce genre. Encore un échantillon :

« Un chasseur âgé de Carentan se promenait sur une Falaise, lorsqu'il vit surgir Saint-Loup et deux Lyon.

« Oh ! », dit-il, en se grattant le Menton ; puis, pris de peur, il Vire de bord, et s'enfuit. Il arriva dans un petit pays, et s'écria : « Ah ! Cherbourg, tu m'as sauvé la vie car Cette Foix, j'étais f... ! Heureusement que je ne suis pas un Sceaux, mais, Tonnerre, qu'il fait donc chaud !

» Avallon vite un petit Saumur, digne d'une Rennes, et, ma foi, j'en boirais bien deux ou Troyes, tant le soleil m'a brûlé la Pau. Allons, mon Perpignan, encore un verre, et Montauban, me quérir ta meilleure bouteille.

« C'est égal, dit-il, quel drôle de Tours ; cela me coûte Cher, mais, n'importe, restons Digne. » Puis il siffla son Gien et se mit aussitôt à table.

» Comme ce n'était pas un Condom, il apprécia la bonne chère, puis partit, après avoir Reims et Sedan, pour de nouvelles pérégrinations. »

Tout ça n'est pas méchant. D'ailleurs, le procédé est mnémotechnique ; voici son application à un département français :

Un jour que j'avais une soif de l'Yonne, je voulus savoir à quoi l'Auxerre. Je pris un verre d'eau, j'y Joigny du sucre et je dis : « Tonnerre ! Avallon ! »

Et il y a une géométrie en vers de douze pieds...

**Automobiles Buick**

Vingt-trois nouveaux modèles 1925 sont offerts au public.

Chacun de ces modèles comporte : un moteur 6 cylindres, freins aux quatre roues, pneus Ballons et équipement électrique Delco.

N'achetez aucune voiture sans avoir vu la nouvelle 6 cylindres 15 HP. qui vient de sortir des usines.

PAUL COUSIN, 2, boulevard de Diamule, Bruxelles.

# EXCELSIOR

6 CYLINDRES "ADEX"



UN CHOIX DE ROI

LA PAGE DE L'A



## PARE-CHOCS HARTSON

LE PLUS EFFICACE



Garantissez votre voiture contre la maladresse  
ou l'imprudence des autres, montage aux

### ÉTABL. MESTRE & BLATGE

FOURNITURES GÉNÉRALES POUR AUTOMOBILES

10. RUE DU PAGE. BRUXELLES

TÉLÉPHONE:  
484.27

Carrosserie

*F. De*

TÉL. 292  
240



6 CYLINDRES

TAXÉE 16 HP

donne le confort de la grosse voiture avec  
l'économie de la petite. Torpedo Essex : 27.950 fr.  
Conduite intérieure Coach Essex; 29.950 fr.  
sur la base du dollar à 20 francs.

## PILETTE

15, RUE VEYDT,

TÉLÉPHONE. 497.24

AUTOM

CHEV  
ET OAK

NOUVELLE AGENCE  
L'ARRONDISSEMENT

ÉTABLIS  
de Béthune, E. I

SOCIÉTÉ  
348, avenue d

TÉLÉPHON

**AUTOMOBILE**

# IMPÉRIA

LA VOITURE UTILITAIRE BELGE  
8/12 HP SANS SOUPAPES. FREINS  
SUR LES 4 ROUES - 80 KM. A L'HEURE  
8 LIT. AUX 100 KM. PNEUS BALLONS

Demandez-nous un essai. Vous  
serez étonné de la valeur tech-  
nique de cette voiture

H. NOTERMAN & Cie  
201, Rue Royale, 201  
BRUXELLES, Tél. 500.46

**Wolf**

57

des Goujons  
BRUXELLES

75  
88



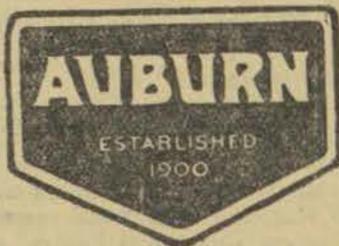
## AMORTISSEURS GABRIEL SNUBBERS

Sur toutes les  
voitures lourdes &  
voitures légères  
munies de pneus-ballons  
notre nouveau type  
"BALLOON" FAIT MERVEILLE!

15 jours à l'essai sans engagement  
BRUXELLES, 104-106 RUE DE L'AQUEDUC, Tél: 465.30 & 452.71  
LIÈGE RUE SUR LA FONTAINE 112, Tél 75.85

AGENCE EXCLUSIVE POUR LA BELGIQUE, LE  
GRAND-DUCHÉ, LA FRANCE, DES CÉLÈBRES VOITURES

6 CYL



8 CYL



**TATTERSALL AUTOMOBILE**  
BRUXELLES, 8, Avenue Livingstone, 8, Tél: 349,89  
AUTOMOBILES AUSTRO - DAIMLER .. MATHIS

OBILES

**ROLET  
KLAND**

EXCLUSIVE POUR  
DE BRUXELLES

EMENTS

Hans & Gouvion

ANONYME

de la Couronne

HE. 339.93

PUBLICITÉ BORGHANS JUNIOR.

## Amour et prolificité

On lit dans le *Journal* du 14 juin :

En l'an 1224, un seigneur anglais fit don à un monastère d'Ilford, petite localité anglaise, de diverses propriétés, à charge d'en consacrer les revenus à l'achat de lard fumé à distribuer aux couples qui, agenouillés sur deux pierres pointues, pourraient jurer « qu'ils avaient passé l'an et le jour suivant leur mariage » sans se quereller ni regretter leur union.

La coutume s'est conservée mais, de nos jours, un seul couple — car la vie est hors de prix — reçoit le morceau de lard fumé. Cette année, les gagnants sont un écrivain et sa digne épouse. « Leurs neuf enfants assistaient comme témoins » à la cérémonie, présidée par un honorable membre du barreau, en tenue de gala, qui reçut le serment des heureux époux.

Ne croyez-vous pas que faire dans l'année et le jour suivant leur mariage, neuf enfants, mérite une récompense supplémentaire pour le couple en question ? Cela paraît, en tout cas, une preuve que les époux se sont vraiment bien entendus.

# Chenard & Walcker

Agent général pour la Belgique : J. CHAVEE  
8, Place du Châtelain, Bruxelles, Téléphone : 498.75 et 76

## Au Thé de la Baronne

LA BARONNE. — Och, oui, ma chère, maman, ça était une si belle femme. (A son mari) Polydore, dites une fois à Madame Van Klachterbeke le nom de ce grand peintre qui voulait faire le portrait de ma mère.

LE BARON (l'œil rancuneux). — Verwée !...

## IRIS à raviver. — 50 teintes à la mode

### Cercle vicieux

Trois fonctionnaires très occupés. Un curieux demande au premier :

- Quelle est votre besogne ?
- Je relève les erreurs de ces rapports.
- Et vous ?
- Je les corrige.
- Et le troisième ?
- Moi, je les fais...

**H. MOGIN** Laines à tricoter et crocheter  
Bas et chaussettes, 30, rue du Midi

## Les adieux de Fontainebleau

Le général Hellebaut aura signalé son passage au ministère de la Défense nationale : 1° par une circulaire obligeant les sentinelles de poste au Palais de saluer les officiers se trouvant sur la plate-forme des trams passant devant ce poste ; 2° par un ordre du jour à l'armée, où il lui conseille l'abnégation et la loyauté.

*Exegi monumentum aere perennius.*

Félicitons-nous, pékins que nous sommes, de ce que les jeux de la politique aient mis, ne fût-ce que quelques jours, le portefeuille de la Défense nationale aux mains du général.

D'une part, notre fierté patriotique sera satisfaite, quand nous verrons le soldat de faction au Palais présenter son fusil à un général, voire (ça arrivait tous les

jours, avant Hellebaut) à un encaisseur de la Banque Nationale ou au piston solo et galonné de la Fanfare Delhaize.

D'autre part, l'armée, désormais loyale, gardera dans sa giberne, comme un Evangile, un exemplaire de l'ordre du jour du général, trop vite enlevé à son affection.

**H. PHILIPS** CARROSSERIE  
D'AUTOMOBILE  
DE LUXE : : :

123, rue Sans-Souci, Bruxelles. — Tél. : 338,07

## Servantes

Une dame bruxelloise a fait paraître, dans un journal de la ville, une annonce demandant une servante. Parmi quelques réponses, elle a trouvé celle-ci :

Madame,

Comme suite à l'annonce, je vous prie de passer chez moi. Je vous montrerai mes références. Salutations sincères. Marie M..., 12, rue du...

Nous jurons sur la tête de notre receveur des contributions que cette histoire est authentique.

PENDULES - - - "JUST"  
PENDULETTES -  
MONTRES - - -  
DONNENT L'HEURE JUST  
En vente chez les bons horlogers.

## Avis aux hommes d'Etat

Lu cette annonce dans la *Dernière Heure* du 21 juin 1925 :

Jne FILLE 18 a., bon. fam., éduc. sup., très disting., très jol., music., avoir 100,000 fr., plus espér., sportive, désire rencontrer en vue mariage, jne officier ou « homme d'Etat », jol., aim. vie int., b. éduc., ay. fort. ou esp. Disc. d'hon. Photo si poss., qui sera retournée. Ecrire sous le n. 761 bur. du jnal.

Si on lui présentait Tschoffen ou Camille Huysmans ? D'autre part (elle a 18 ans, elle est très jol., sport., musc.)... Le pion se demande s'il n'a pas l'étoffe d'un homme d'Etat. Il se tâte...



## Annonces et enseignes lumineuses

Lu à Spa à la devanture d'un magasin, rue du Marché (vis-à-vis du Pouchon Pierre-le-Grand) :

Chalottes pour enfants en caoutchouc ..... fr. 7.50  
Tabliers pour femmes en caoutchouc ..... 13.-

???

A Dunkerque, enseigne d'un cabaret :

*On est mieux ici qu'en face*

En face... c'est un hôpital.

## Film parlementaire

La tribune parlementaire ! De quels adjectifs pompeux le romantisme politique n'a-t-il pas couvert ce meuble de l'appareil législatif qui, chez nous, reste inutilisé ? Les naifs qui se le représentaient comme une sorte d'autel ou de trépied, frémissant sous le délire sacré de nos pontifes rendant leurs oracles, seraient bien déçus s'ils voyaient le susdit ustensile et l'usage que l'on en fait.

C'est une sorte de proue à gradins, prolongeant d'un mètre la coque en acajou que domine M. Brunet, le pilote. Deux brillantes rampes de cuivre, en style nouveau-riche, remplacent celles que les collectionneurs boches ont enlevées, lors de leur petite visite de 1914-1918.

L'escalier et la tribune servent généralement de passage aux députés socialistes qui, pressés de regagner leur place, ne veulent pas déranger les sténographes.

Parfois aussi, un assistant escalade l'inutile bâti ; c'est quelque député ou quelque vague ministre qui vient, à mi-voix et dans les rumeurs de l'inattention générale, annoncer qu'il dépose un rapport ou un projet sur le bureau de la Chambre. En un mot, la place de la tribune est le seul endroit de l'édifice où l'on s'aventure quand on n'a rien à dire.

Mais voici que tout à coup l'imagination surchauffée du terrible Jacquemotte fait de cet inoffensif accessoire un dangereux instrument de révolution !

L'autre jour, agacé de ce que personne ne prêtait attention à ses litanies bolchéviques, il s'écria, menaçant : « Prenez garde, si votre tapage continue, je serai votre révolutionnaire et je monterai à la tribune ».

Il ne pouvait mieux proclamer qu'un discours que l'on est forcé d'entendre est une irréparable calamité. Personne ne le lui a dit, mais, à la rentrée de mardi, M. Paul-Émile Janson s'est souvenu du propos. Et sans faire, c'était le cas de le dire, de l'esprit de l'escalier, il a rivé le bonhomme d'un mot drôle. Car le brillant maître du barreau a de la bonhomie et de la finesse, dès l'instant où il ne tient plus un auditoire parlementaire pour un jury de Cour d'assises, ce qui lui arrive plus qu'à l'ordinaire.

Donc, mardi, tandis qu'il annonçait au ministère Poullet une opposition à la guimauve, le député de Lorient se vit, à diverses reprises, interrompu par l'œil de Moscou. Refrénant son impatience, il lui dit, paternel et railleur : « Attention, M. Jacquemotte, si vous persistez à m'interrompre, je vous emprunte votre arme révolutionnaire et je monte à la tribune ! »

Démonté, M. Jacquemotte prit le parti de ricaner, ce qui est sa façon de participer à l'hilarité générale ! Mais, tout de même, M. Janson aurait pu, pour d'autres raisons, donner suite à son projet. Tout d'abord, cette habitude prise donnerait peut-être à ces palabres la dignité dont elles ont tant besoin. Et puis, un discours ne ressemblerait plus à une conversation à bâtons rompus avec toute une meute d'interrompueurs invétérés, procédé que ce pauvre général Kestens résumait, après son premier contact avec les élus du peuple souverain, en disant : « Tudieu, quelle réunion de commères ».

???

Le croirait-on ? La si laborieuse distribution des portefeuilles a causé d'innombrables déceptions, déçu d'incalculables espoirs. Ne parlons pas seulement de ces ministres de complément qui devaient figurer dans la liste de gouvernement homogène d'extrême gauche que M. Vandervelde tenait toute prête, au cas où la combinaison Poullet devait craquer une deuxième fois. Ceux-là étaient résignés à leur sort. Ils savaient qu'ils devaient faire le plongeon au cas où M. Vandervelde, après un premier échec, devait remonter à la surface, flanqué de ministres

libéraux d'un gouvernement cartelliste. Ils auraient obtenu, entre autres compensations, celle de faire imprimer sur leur bristol, ce titre toujours impressionnant d'ancien ministre. Et cela mène à tout !

Mais combien d'autres meurtris et aigris d'avoir été oubliés ! M. Hubin était sacrifié à l'avance, pour cause de franchise encombrante et de caractère explosif. Les amis de M. Troolet ne pardonneront pas vite au Patron d'avoir oublié ce vieux routin de la procédure parlementaire et l'on n'aura pas à comprendre l'ostracisme qui frappa M. Bertrand, le vétéran auquel son parti ne confia plus que des décorations présidentielles.

Mais surtout à droite que les sacrifiés murmurent M. Jaspas ne décolère pas et M. Vandervelde lui inspire autant d'inimitié que son prédécesseur, M. Hymans, ce qui n'est pas peu dire.

M. Carton de Wiart garde une dent empoisonnée contre ceux qui l'ont frappé de l'exclusive et déjà il a mordu à sa façon, sans avoir l'air d'y toucher. M. Heyman se demande si c'était vraiment la peine d'avoir baragouiné son français des polders pour, après avoir encouru l'ire des flamingants de son bord, être rejeté hors de l'équipe.

Et le plus marri entre tous, c'est ce pauvre M. Tibbaut qui, déjà, avait pris ses dispositions pour s'installer aux Colonies et auquel, à l'heure moins cinq, on dut se résigner à dire : « Il y a maldonne ! Allez-vous-en. Il y aurait par trop de Flamands dans ce ministère. »

C'est au moins la dixième fois que pareille mésaventure lui survient. On prétend qu'il ne parvient pas à s'y faire. Tout au plus ne lui arrive-t-il plus d'y aller de tout cœur, comme ce fut le cas quand, une première fois, on lui demanda, à la légère, d'entrer dans une combinaison gouvernementale.

Etant en compétition gouvernementale avec M. Renkin pour le premier portefeuille des Colonies, le deuxième fut, un instant, jugé trop démocrate — il y a près de vingt ans de cela — et M. Tibbaut, rentrant à Termonde, tout rayonnant, s'écria : « Embrassez un ministre, Madame ! »

Quelques heures après, le vieux roi Léopold II, qui avait reconnu son homme en M. Renkin, se ravisa, et M. Tibbaut perdit son portefeuille d'une heure. Mais il conserve, tenace, ses illusions. C'est, après tout, un homme heureux.

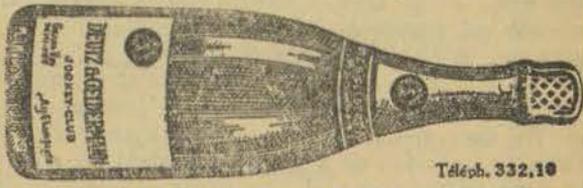
???

Chez nous, tout finit par des déjeuners. Quand se constitua le ministère Theunis, l'optimisme des journalistes parlementaires les incita à croire que la crise et ses corvées professionnelles avaient pris fin. Et ils s'offrirent, au restaurant de la Chambre, un petit banquet, où ils parlèrent avec plus de prolixité que tout un lot de bavards parlementaires.

La crise ayant repris, ils décidèrent, plus prudents, qu'un déjeuner serait offert au plus perspicace de leurs confrères, qui aurait fixé la date la plus rapprochée de la constitution du gouvernement nouveau. C'est M. Paul de Lantsheere qui a touché le poteau, battant de plusieurs longueurs M. Léon Van Goethem du Soir.

L'Huissier de Salle.

CHAMPAGNES DEUTZ & GELDERMANN  
LALLIER & Co successeurs Ay. MARNE  
Gold Lack — Jockey Club



Téléph. 332.10  
Agents généraux : Jules & Edmond DAM, 76, Ch. de Vleurgat.



## Petit Guide du Français moyen à Bruxelles

FIN

Te voilà, Martin, en route vers la gare du Midi. Tu débite les banalités habituelles à tous ceux qui, ayant demeuré quelque temps à l'étranger, voient venir le jour, l'heure de rentrer chez eux. Comme le temps a passé vite! Nous te faisons grâce de quelques phrases mélancoliques. Tu les emploieras dans les relations littéraires que tu feras au Café du Commerce de ton patelin ou que tu raconteras pas tard à tes enfants. Comme tu vas vers la gare du Midi, tu l'as reconnue, là-bas, de loin, à l'extrémité de ce boulevard au nom absurde et qui fut, avec quelques autres, un sujet de divertissement pour tous. Tu as connu le nom d'un Belge glorieux, nous voulons dire *gloriosus*. C'est encore une de ces choses auxquelles tu es habitué maintenant, dans ce pays, où les grands hommes n'attendent pas d'être morts pour réclamer de l'encens. Ils collent eux-mêmes et entre eux, à quelques-uns, leurs noms au bas des socles de leurs propres statues et bâtissent des boulevards à leur gloire. Le comique de cela ne t'apparaît plus. Constatons qu tu es en partie belgicisé.

Et voilà cette gare absurde, sale, derrière des constructions provisoires, qui t'a découragé à ton arrivée, qui t'a, si on peut dire, défrisé et donné une bien fâcheuse idée de cette Belgique où tu arrivais avec tant d'enthousiasme. Elle t'est maintenant familière, comme aussi les «travaux de la jonction». Non pas que tu sois revenu souvent les voir; non, mais tu as pris l'habitude de ce provisoire qui est essentiellement belge et d'un bon laisser-aller tranquille exempt de nervosité malade. Voilà cette gare; tu vas y prendre ta place dans un train que tu qualifies de train bloc, — tu vois bien; tu parles belge, — une des plus ridicules expressions de ce pays. Tu les as adoptées, elles ne te gênent plus. Ton billet sera contrôlé cinq ou six fois par des employés qui ont des uniformes de gardiens de prison. Cette gare de couleur excrémentielle, ses employés sévères, ne t'étonnent pas; tu es fait à notre discipline et à nos mœurs. On te signale le contrôleur à l'entrée des quais de la salle d'attente des premières. C'est celui-là qui prononça une parole immortelle. Un voyageur — mal embouché, reconnaissons-le — arrêté par lui et sommé de lui montrer on ne sait combien de pièces, lui dit: « Vous m'em... »! Ce fonctionnaire répondit avec une conscience où on sentait l'orgueil, l'âme et la pensée de toute l'administration: « Je suis ici pour cela ».

Tu t'embarques avec des Belges. Tu remarques comme ils sont résignés et, au fond, disciplinés.

Ils ne traverseront jamais les voies sans y être invités par M. le Chef de Station, ainsi que le recommandent quantité d'écriteaux bilingues. Il est bien inutile qu'on leur recommande, ainsi qu'on fait dans la banlieue parisienne, de ne pas monter sur les tampons des wagons, les jours d'encombrement. Sois tranquille; ils n'en feront rien. Comme cette gare, n'est-ce pas, est silencieuse! On n'y entend que les bruits indispensables. Tu seras frappé, tantôt, du hourvari des gares françaises. Et puis, voici un écriteau qui indique que le train, là, en partance, s'en va à Rijsel, à Dornijk, à Cales. Ce charabia géographique ne t'inquiète plus. Il ne te surprend pas. C'est Paris, tantôt, qui, avec ses gares agitées mais commodes, t'étonnera. Regarde bien le commissionnaire qui place tes valises dans le flet, regarde cet homme qui a vu partir tant de gens pour Paris et n'y a jamais été lui-même. Savoure une dernière fois son langage. N'est-ce pas que tu as de la sympathie pour tout cela? N'est-ce pas que nos ridicules te sont sympathiques? N'est-ce pas que tu écoutes encore ce langage belge, plus spécialement bruxellois, avec de la sympathie? Tout cela a représenté pour toi tant de bonne humeur, un accueil si sûr, que tu as l'impression que tu laisses de vrais amis.

Vois-tu, si Bruxelles était un décalque exact de Paris, avec ses qualités et ses défauts, tu n'aurais pas l'impression d'un voyage et tu n'aurais pas maintenant l'émotion d'un départ. Tes amis belges qui t'accompagnent, sont émus, eux aussi. Braves gens! Tu leur fis promettre qu'ils iraient te voir à Paris. Il n'est pas sûr du tout que, là-bas, ils te retrouveront tel qu'ils te laissent. Tu seras refransquillonné à fond; mais on a l'enthousiasme d'un grand engagement. Oui, ils iront à Paris; ils vont aller cette année voir l'exposition. Mais toi, reviendras-tu? Tu dis oui. Mais qui sait? Les Belges eux-mêmes s'étonnent quand ils voient un Parisien venir s'installer parmi eux tandis qu'eux vont si facilement s'installer à Paris. C'est un aveu assez touchant de l'opinion plus modeste qu'ils conçoivent de leur ville et, en fin de compte, résumons. Oui, tu peux te le dire; maintenant que te voilà dans le coin d'un train qui s'ébranle et, d'un mouvement fort et doux, presque d'une seule haleine, va te ramener à Paris, oui, tu as vu des monuments, des musées, un hôtel de ville, une cathédrale, un Bois de la Cambre. Tu as vu tout cela, mais, pour toi, Parisien, qu'est-ce qui fut le plus séduisant, des monuments, des musées, des cathédrales?

Constata maintenant que ce qui t'a séduit le plus,

c'est une affabilité bonhomme, c'est une cordialité enveloppante et séductrice. C'est cela et cela encore que tu seras bien incapable de définir de suite.

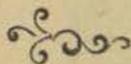
Quand on quitte la Côte d'Azur, on emporte la nostalgie des fleurs et du soleil. C'est plus simple. On comprend cela, quand on arrive sous un ciel gris, dans un pays pluvieux. Le regret que te laisse Bruxelles est peut-être complexe et plus subtil. Pour t'en rendre compte, peut-être faudra-t-il te retrouver parmi une autre agitation, des phrases mieux dites mais peut-être moins sincères, une façon d'expédier les choses où il y a moins de bonhomie. Tu auras peut-être, en rentrant parmi tes amis de toujours, la nostalgie de l'amitié belge qui ne fut pourtant pour toi que passagère. Eh bien, si c'est cela que tu ressens, nous en sommes fiers; c'est, au fond, cela que nous désirons le plus.

Martin Durand, nous agitions nos mouchoirs sur le quai, vers le train qui s'éloigne, qui n'est plus là-bas qu'un point noir au bout des voies, dans le décor poussiéreux et maussade d'une banlieue, de chemins de fer et d'usines.

Le Sage Mentor.

**APPAREILS PHOTOS**

Demandez notre liste d'occasions :  
Catalogue T C A 1925 c/1,25



**J. J. BENNE**  
25, PASSAGE DU NORD



**CORRESPONDANCE DU DOCTEUR**

*Lilio.* — La petite femme aimée au parfum de verveine en compagnie de qui vous vous livrez, tous les jeudis que Dieu donne, au simulacre de la reproduction (avec le ferme espoir de ne pas reproduire), s'est plainte, nous écrivez-vous, de ce que, lors de votre dernière rencontre, elle s'est sentie incommodée, sous vos baisers, par le fait que — vous le lui avez loyalement avoué — vous aviez consommé, avant de venir la retrouver, trois douzaines d'escargots à l'ail. Et vous nous demandez si, en croquant des grains de café avant de vous rendre sur le champ des opérations, vous n'obviez pas au renouvellement de cet ennui. Hélas ! l'escargophagie, poussée au degré où vous vous y complaisez, ne s'accommode plus de ces remèdes bénins : vous croqueriez un sac entier de chéribon que les relents alliés se feraient encore sentir — et comment ! Le mieux serait, à notre avis, de renoncer à votre passion pour ces coléoptères, comme disait feu De Bruyn — ou de décider votre maîtresse à la partager.

*Titine.* — Un chat dans la gorge ! Quelle curieuse anatomie est la vôtre !

*Ludovic.* Nous avons aussitôt pris des mesures pour

le faire interner à Uccle ; ce n'est plus, à présent, qu'une question de douches glacées et de camisoles de force.

*Caporal d'Ugénie.* — Pour passer rapidement votre examen de sergent et posséder des notions claires et limpides sur la construction des charpentes, ne buvez que de l'eau de Chevron.

*Amateur de cinéma.* — Votre agoraphobie ne doit pas vous empêcher d'aller au cinéma ; évitez de traverser la Grand'Place et entrez simplement par la rue des Eperonniers.

*Olga Muller.* — Non, non ; c'est une erreur de plomber vos dents avec du massepain : il faut absolument recourir au dentiste.

*Poste centrale, Box 24.* — Au dernier combat de boxe, vous avez, nous écrivez-vous, reçu un uppercut qui se répercute dans votre mâchoire droite et vous nous demandez ce que vous devez faire pour combattre cette névralgie ? Faites-vous simplement administrer un bon *swing* à gauche : vous rétablirez l'équilibre.

*Artiste décorateur.* — Pour cet accès de neurasthénie que vous attrapez en travaillant : sur votre palette, ne broyez plus de noir ; du rose, beaucoup de rose. Jetez vos fusains et employez le crayon-migraine.

*M. Grosventreman.* — Si vous êtes oppressé en remontant chez vous, n'allez pas faire une cure de terrain à Spa, à votre âge ; faites cette cure en ville : arpentez d'abord, à plat, les Galeries Saint-Hubert ; gravissez ensuite, à votre aise, la rue de la Montagne, et vous verrez que vous prendrez la rue d'Assaut avec facilité.

*Mam'zelle Potot, à Namur.* — 38 degrés de fièvre ! Mazette ! Vous en avez un tempérament ! Régularisez votre chauffage central en employant l'huile de mazout, dans laquelle vous aurez fait dissoudre du bromure.

*Remoudou.* — Nous avons analysé les pastilles que vous nous avez soumises. N'en avez plus, pour l'amour de Dieu : ce sont des pastilles du sérail !...

Insistez toujours pour qu'on vous serve un

**SPA MONOPOLE**

Refusez toute autre marque, même si la bouteille vous est servie débouchée.

# La manie du jour -- Carré mythologique

Nous recevons les documents suivants :

Mon cher Pourquoi Pas ?,

Pour occuper mes longues veilles, je me suis amusé à composer un carré mythologique qui n'est pas précisément dans une pantoufle ! Je vous l'envoie pour les lecteurs, sagaces autant que fins lettrés, de Pourquoi Pas ?

Il y a cependant quelque danger à leur soumettre un pareil problème par ces temps de chaleur (1) ; disons-le froidement, c'est les vouer à une apoplexie certaine ou à un maboulisme non moins garanti. Je vous parle en connaissance de cause : je suis complètement abruti de l'effort que j'ai dû faire ! Néanmoins, il faut sacrifier au dieu du jour, et malgré tout, je crois que vos lecteurs y trouveront de l'agrément. La recherche de la solution de ce carré leur rappellera leur blonde jeunesse et leur beaux temps de rhétorique.

Vous pourriez doter ce concours, assurément nouveau, de prix importants, notamment les œuvres complètes, re-

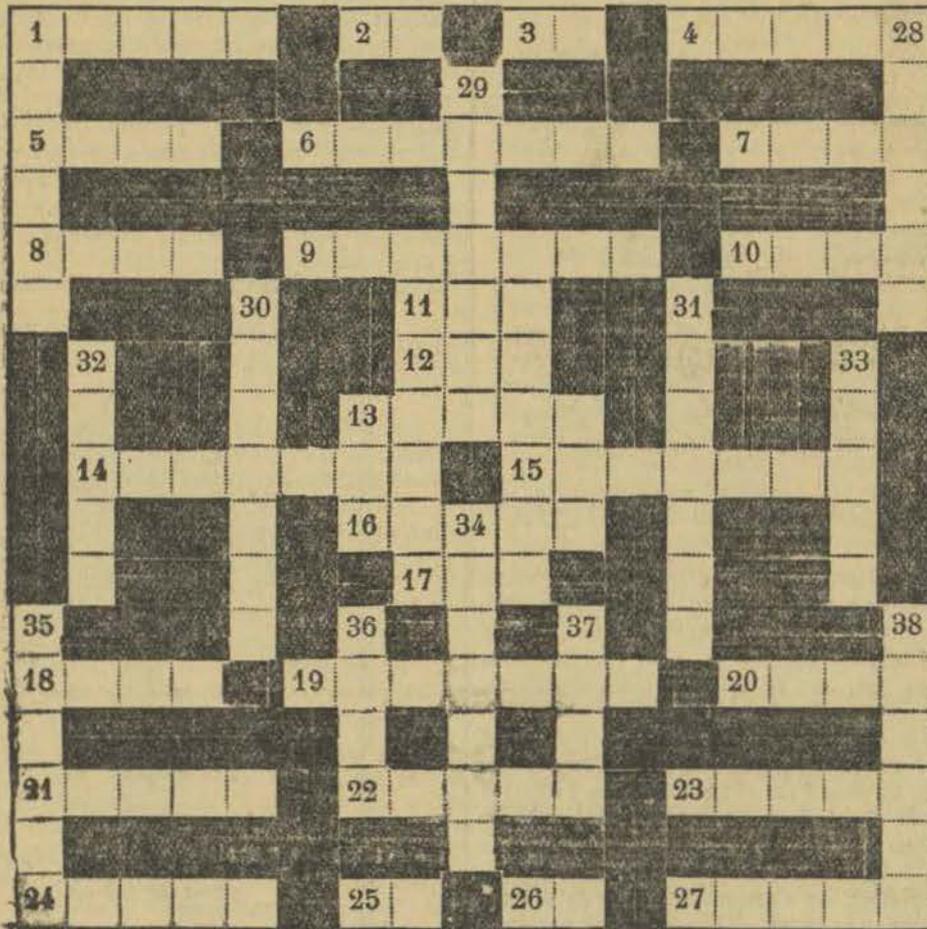
liées en plein veau, de Sander Pierron ou de Henri Davignon, celles-ci reliées en plein maroquin, couleur Bordeaux avec beaucoup d'eau. Vous pourriez également offrir au vainqueur de ce tournoi mythologique, le portefeuille des Sciences et des Arts dans le prochain ministère ; il aura montré une compétence qui le désigne à l'exercice de ces hautes fonctions.

Croyez-moi bien cordialement vôtre. Jos. DIRICK.

Tous les mots de ce carré sont des noms de dieux de l'antiquité.

Nous estimons qu'il est vraiment trop facile de trouver le nom d'Apollon, lorsque l'indication porte : « le dieu de la poésie et des arts chez les Romains », ou bien encore : « le dieu de l'amour chez les Grecs » pour dénommer Eros. C'est pour exciter les facultés de nos lecteurs que nous nous bornerons à donner, pour toute indication, le nom du pays dans la mythologie duquel se trouve le nom à chercher.

## CARRÉ MYTHOLOGIQUE



### Horizontalement

- 1. Mythologie grecque.
- 1. Il est en Chine un petit dieu bizarre, Dieu sans pagode et que l'on nomme... (Josias Boudhal.)
- 1. Mythologie égyptienne.
- 1. Mythologie romaine.

### Verticalement

- 1. Mythologie grecque.
- 28. Mythologie égyptienne.
- 29. Mythologie romaine.
- 30. Mythologie gréco-romaine.
- 31. Mythologie grecque.
- 32. Mythologie romaine.

5. Idem.
6. Idem.
7. Mythologie égyptienne (se termine par un t).
8. Mythologie grecque.
9. Mythologie romaine.
10. Mythologie égyptienne.
11. Mythologie grecque.
12. Mythologie chaldéo-assyrienne.
13. Mythologie romaine.
14. Idem.
15. Mythologie grecque.
16. Mythologie phénicienne (s'écrit aussi sans h).
17. Mythologie égyptienne.
18. Mythologie scandinave.
19. Mythologie romaine.
20. Mythologie égyptienne.
21. Mythologie carthaginoise.
22. Mythologie romaine.
23. Mythologie chaldéo-assyrienne.
24. Mythologie gréco-romaine.
25. Mythologie grecque.
26. Mythologie égyptienne.
27. Mythologie romaine.

33. Mythologie romaine.
34. Idem.
35. Idem.
36. Mythologie grecque.
37. Idem.
38. Mythologie égyptienne.

N. B. — Il est bien entendu que le même dieu peut figurer sous les noms différents que les peuples lui ont donnés : c'est ainsi que « Hermès » de la mythologie grecque, appartient également à la mythologie romaine sous le nom de « Mercure ».

N. D. L. R. — Tout le personnel du journal s'est évertué à trouver la solution du problème et a impérieusement échoué.

A nos lecteurs de voir si... mais les lauréats n'encaisseront nul bénéfice matériel, simplement la gloire de voir leurs noms publiés. Tels que nous les connaissons et estimons, ils aiment mieux ça.



### Le Pari. — Histoire militaire

Le lieutenant X..., arrivant à son nouveau regiment, est reçu par le colonel.

LE COLONEL. — Je suis heureux de vous voir, lieutenant; vos notes sont splendides et j'espère que nous nous entendrons... Mais, à propos, il me revient, aussi, que vous êtes un enragé parieur.

LE LIEUTENANT. — Je l'avoue, mon colonel; c'est une manie, et j'y tiens d'autant plus que je gagne toujours mes paris.

LE COLONEL. — Oh ! ça n'est pas sûr ! Je crois bien qu'avec moi, ça ne prendrait pas.

LE LIEUTENANT. — Si ce n'était le respect que je vous dois...

LE COLONEL. — Mais allez-y. Je suis un bon type : mais je vous prévins que vous perdez votre temps.

LE LIEUTENANT. — Eh bien, mon colonel, je parie cent francs que vous avez une tache sur la fesse gauche.

LE COLONEL (trionphant). — Perdu, perdu, lieutenant ! (A l'adjudant-major) Commandant, vous serez notre témoin.

La-dessus, le colonel dégrate sa vareuse (on est entre hommes), déboucle son pantalon et exhibe un « postère » absolument normal.

LE COLONEL. — Alors, c'est gagné, lieutenant ? Ah ! je vous l'avais dit, mon gaillard !

LE LIEUTENANT. — J'avoue, mon colonel, que je vous dois cent francs... Toutefois, je vais m'empresse de réclamer deux cents francs à mon camarade le capitaine Z. J'avais, en effet, parié que, lors de ma première entrevue avec vous, vous m'auriez montré votre derrière...

## Plaques émaillées !

C'est la réclame la plus solide, la plus durable.

Elle ne s'altère jamais aux intempéries. :: ::

Adressez-vous à la

# S. A. Émailleries de Koekelberg

(Anciens Établ. CHERTON)

(BRUXELLES)

— POUR DEVIS ET PROJETS —



### Inauguration de la Statue du Comte Poulet

(Extrait du *Peuple*, moniteur officiel de la République royale belge).

An 193...

La statue du regretté camarade comte Poulet érigée par souscription volontaire obligatoire devant le Palais de la Nation a eu lieu hier avec la plus grande solennité en présence de S. M. Albert I<sup>er</sup>, président royal de ce royaume républicain de Belgique.

L'armée au grand complet (un caporal et quatre hommes) commandée par le général Lafontaine, ministre de la défense pacifique, rendait les honneurs.

Le camarade Emile Vandervelde, premier ministre, patron perpétuel de l'Etat belge, président de l'Internationale nationale interplanétaire, directeur de l'Académie universelle des nègres blancs, a pris le premier la parole.

*Discours du camarade Vandervelde*  
Camarades,

Il ne sera pas dit que la reconnaissance n'est pas une vertu socialiste. C'est pourquoi j'ai tenu à faire ériger cette statue à mon bon serviteur, le camarade comte Poulet.

Cet homme devait à la bourgeoisie catholique belge dont il était issu, la passion du service et même de la servitude. Si mes convictions démocratiques ne s'y fussent opposées, j'en aurais fait un excellent valet de chambre. Camille Huysmans, qui a toujours eu ce goût de l'autorité, a failli le prendre à son service; mais tout bien réfléchi, il faisait mieux comme ministre. On sifflait: il accourait aussitôt suivi de ses fidèles démocrates chrétiens et même de ses bons amis de la vieille droite. Il suffisait de leur coller un os à ronger, un titre de baron ou de chevalier, ces braves gens obéissaient et votaient toutes les mesures socialistes qu'il nous plaisait de proposer. Ah! j'ai beaucoup perdu en perdant le camarade Prosper.

Sa vie, du reste, est pleine d'enseignements. Elle démontre que dans notre siècle tout concourt au triomphe du socialisme. Il avait assez mal commencé en effet. Dans sa jeunesse et même dans son âge mûr, il avait passé pour un suppôt de la réaction. Il était catholique, bourgeois et sans doute de malicieux journalistes pourraient-ils retrouver des discours de lui où il traitait les socialistes comme de simples Wallons; il suivait alors un bien mauvais chemin: il parlait d'en découdre avec les Wallons, ce qui n'avait aucune importance, car ces pauvres Wallons n'ont aucune mémoire; il aurait pu aussi bien parler d'en découdre avec les socialistes, ce qui lui aurait beaucoup nui dans sa carrière politique. Ce qui l'a sauvé, c'est son goût pour le portefailla: il n'a jamais pu s'habituer

à l'idée de n'être plus ministre. Si on avait cessé de l'appeler « Monsieur le Ministre », c'est comme si on avait cessé de l'appeler « Monsieur le vicomte », il en serait devenu malade, il en serait mort avant l'âge. Pour rester ministre, il est devenu démocrate: il serait devenu socialiste si je l'avais exigé. Mais ça n'en valait pas la peine, je ne me suis jamais inquiété de l'opinion de mes domestiques... Après quelques années de loyaux services, j'en ai fait un comte. Jamais je n'ai vu un homme aussi heureux, et quand la mort nous l'a enlevé j'étais sur le pont d'en faire un prince: rien n'est plus profondément égalitaire que de tels anoblissements.

Après tout, je lui devais bien ces petites satisfactions d'amour-propre, car c'est grâce à lui que nous avons pu instaurer en Belgique le régime socialiste. S'il ne m'avait pas frayé le chemin en 1925, la lutte aurait peut-être été beaucoup plus longue. Il y avait alors une droite catholique qui se souvenait qu'elle avait eu des idées, un programme, une discipline. Il a détruit tout cela pour le plaisir de devenir ministre, de sorte que nous n'avons plus rien trouvé devant nous, si ce n'est quelques libéraux obstinés dont il nous a puissamment aidés du reste à détruire le dernier carré. Pauvre camarade Poulet, il a bien mérité du socialisme, et nous lui devons cette statue qui montre que la carrière ministérielle finit toujours par conduire au chemin de Damas. Adieu, camarade Poulet, socialiste sans le savoir! Adieu, bon serviteur!

*Discours du R. P. Rutten*

Mes chers frères,

Il faut rendre à César ce qui appartient à César, a dit notre Seigneur. Je commencerai par m'incliner respectueusement devant le Patron qui représente ici la puissance temporelle et qui sait parfaitement, encore que certains esprits prétendent qu'il fut jadis anticlérical, ce qu'on doit à une Eglise qui peut, elle aussi, s'intituler démocratique et sociale.

Toute puissance vient de Dieu, mes frères, celle du Patron comme celle du Roi, et nous ne pouvons qu'admirer les décrets de la Divine Providence qui a voulu qu'un catholique fût le fondateur du premier ministère socialiste. Car le comte Poulet fut le véritable fondateur du premier ministère socialiste. Il est vrai qu'au temps de sa jeunesse et de son entrée dans la vie politique, il avait connu un parti catholique fortement organisé, maître du pouvoir. Mais, quand il a vu que le socialisme devenait une force électorale, il s'est bien vite résigné à composer avec lui. Esprit vraiment politique et vraiment catholique, il ne pouvait pas admettre qu'il pût appartenir à l'opposition. Il était de ces hommes vraiment sages qui se mettent toujours du côté du manche. Comme l'a dit très heureusement le Patron, il avait la passion de servir: une inclination naturelle portait son grand corps vers la courbette. Aussi, quand les temps sont venus, n'a-t-il pas hésité à venir au socialisme par le canal de la démocratie chrétienne et flamingante. Je l'y ai d'ailleurs fortement encouragé: Il faut rendre à César...

En 1925, le mot socialisme sentait encore un peu le fagot: il y avait dans le parti une espèce de survivant des époques antédiluviennes, une sorte de brontosauve appelé Ernest qui éprouvait le besoin, au nom des socialistes primitifs, de faire de grossières déclarations anticléricales. Mais le mot démocratie arrangeait tout. Il suffisait à un banquier, à un baron, de se dire démocrate pour se faire pardonner leur banque et leur baronnie: l'étiquette démocratique était celle de tous les gens intelligents pour qui le peuple est une entité abstraite, au nom de laquelle on gouverne comme on gouvernait jadis au nom du Roi. Le comte Poulet n'était peut-être pas très intelligent — c'est pourquoi sans doute le royaume

du Ciel lui appartient de droit — mais il avait au plus haut degré cet instinct vraiment politique qui entraîne irrésistiblement le politicien vers le parti victorieux. Il n'était pas de ces âmes vaines qui croient qu'on doit être fidèle à ses idées : il avait été ministre dans un gouvernement conservateur, il devint ministre dans un gouvernement démocrate aussi aisément qu'on change de veston.

Saluons en lui, mes frères, l'esprit d'obéissance qui est le véritable esprit catholique.

Après ce discours, la fanfare d'Etat entonne la nouvelle « Brabançonne internationale » et l'armée belge (un caporal et quatre hommes), commandée par le général Lafontaine, défile devant le monument : la cérémonie est terminée.



### L'Art de vérifier les dates

Mon cher « Pourquoi Pas »,

La comtesse H. de Reinach Foussemagne écrit dans l'avant-propos (page X) du livre « Charlotte de Belgique, impératrice du Mexique », qu'elle vient de publier à Paris :

« J'évoque avec émotion cette journée de juillet 1909, où S.A.R. Madame la comtesse de Flandre, dont j'avais l'honneur d'être connue, et auprès de laquelle S.A.R. Madame la duchesse de Vendôme avait encore daigné appuyer mon projet, me reçut dans le salon de son Palais où tout marquait l'intense activité de celle que la mort devait enlever si tôt.

» Non seulement, me dit l'auguste mère du roi Albert, vous me ferez plaisir en écrivant la vie de ma belle-sœur, mais encore vous me trouverez toujours prête à vous seconder. Je me suis mariée après les premières atteintes du mal qui écrase encore aujourd'hui l'impératrice Charlotte; je n'ai donc connu d'elle que son affreuse détresse, succédant à tant de rêves de grandeur et de gloire. Mon beau-frère, le roi Léopold II, et mon mari éprouvaient une sorte de gêne en présence de cette maladie qui avait frappé leur sœur. S'ils vivaient encore, vous n'auriez pas les facilités que mon fils, le roi Albert, a bien voulu m'accorder pour vous. »

Oui. Mais en juillet 1909, Léopold II vivait encore; et le règne du roi Albert ne commença que le 17 décembre 1909, — que le 23, vous diront même les gens qui croient à la théorie de l'inter-règne.

J'affirme l'exactitude de cette date : 17 décembre 1909, bien qu'on puisse la rencontrer dans la toute récente « Chronologie » de M. E. Cavaignac, professeur à l'Université de Strasbourg, un computiste qui place en 1833 (page 169) l'avènement de Léopold Ier... Naturellement, comme d'ailleurs tous les Français et l'immense majorité des Belges, M. Cavaignac appelle notre souverain Albert « Ier ». C'est très, très prématuré!

A. Beghsart-Vaché.

### Blâmes, réflexions sardoniques, réprimandes...

Mon cher Pourquoi Pas ?

Quand donc défendras-tu à tes collaborateurs d'insérer dans tes colonnes du flamand déguisé ?

Voilà que le spirituel Marcel Antoine (spirituel, oh ! combien).

## Notre Prime Photographique

### Sur production de ce BON

accompagné de la quittance de l'abonnement d'un an en cours, ou du récépissé postal en tenant lieu

## la Maison René LONTHIE

Successeur de E. BOUË, Photographe du Roi

41, Avenue Louise, à Bruxelles

s'engage à fournir gratuitement aux titulaires d'un abonnement d'un an à « POURQUOI PAS ? » et pendant l'année 1925

TROIS PHOTOS DE 18 X 24

ou, au gré de l'intéressé,

UNE PHOTO COLORIÉE DE 30 X 40

L'abonné devra demander un rendez-vous par écrit ou par téléphone (N° 110.94). Tout rendez-vous manqué fait perdre au titulaire son droit à la prime gratuite.

## Favorisez le change belge

N'achetez donc plus de fruits exotiques, puisque les délicieux fruits au sirop « Materne », mis en boîtes sur les lieux de récolte, ont la saveur des fruits frais de « chez nous ».

En vente : Toutes bonnes épiceries.

VOS ESCALIERS S'USENT !

# VOICI !

LES NEZ DE MARCHES  
EN ACIER OU EN CUIVRE  
INDISPENSABLES . . .



POUR LE BOIS, LE BÉTON ETC.

Tous Modèles - Tous Prix

DEMANDEZ CATALOGUE N° 3

## VAN HAMME

10, rue du Marais, BRUXELLES

trouve moyen de glisser dans son « Jeu de baumes » du 12 juin 1935, le vers (!!) suivant :

« Il cherche après... tétine! »

Autrement dit : « Hij zoekt achter! ».

J'ai appris, sur les bancs de l'école (il y a bien soixante ans de cela : c'est ce qui fait que je suis si grincheux!), que « chercher » est un verbe actif. On doit dire — et écrire — même quand on signe Marcel Antoine : « chercher quelqu'un », « chercher quelque chose »... « chercher... tétine ».

Pour ne pas l'accabler sous le coup de mes remarques, je ne dirai pas à ton collaborateur — par ton intermédiaire — qu'il devrait revoir ses règles de versification. Il lui serait sans doute trop pénible de s'imposer ce travail, et je suis sûr que tu ne voudrais pas risquer de lui occasionner une méningite, sous prétexte de voir disparaître quelques « muets » du corps de ses vers.

Bien à toi.

H. D.

### Mémorial de Gaillon

Report des listes précédentes .....fr. 2.623.—  
M<sup>me</sup> Biquot, en mémoire de son fils tombé à Steenstraete 20.—  
Total .....fr. 2.643.—



L'anecdote que raconte ce grand confrère sportif parisien n'est pas toute neuve, puisqu'elle remonte aux années tragiques de la guerre, mais elle n'en a pas, pour cela, moins de sel.

Le président d'un des plus actifs clubs cyclistes de la banlieue était alors automobiliste militaire. Un jour, il conduisait un ministre, et trois autres voitures suivaient, contenant de non moins grosses « légumes », lorsque, à l'entrée d'un petit village de l'Isère, un gendarme l'arrêta, et demanda les papiers des voyageurs.

Le ministre se nomme... Imperturbable, Pandore répond :

— Pardon, Monsieur le ministre, le règlement exige que vous me montriez vos papiers...

Le ministre sourit :

— Ah ! puisque c'est le règlement !... reprend-il. Alors, gendarme, allez mettre vos bottes : c'est le règlement !...

Sans se démonter, le gendarme quitte ses sabots, va chercher ses bottes, les enfle, vérifie les papiers... et dressé contravention pour lanterne arrière éteinte.

— Ce qui m'a valu quatre jours de consigne ! conclut mélancoliquement le chauffeur militarisé.

???

Sunbeam et Guyot ne seront pas au départ du Grand Prix d'Europe Automobile, le 28 juin, et ce double forfait... conclusion inattendue de promesses formelles, a péniblement étonné les dirigeants du R.A.C.B.

On a l'impression très nette que dans certains milieux automobilistes étrangers l'on a mis tout en œuvre pour assurer la grande épreuve internationale, dont la Belgique

avait obtenu l'organisation. Et les commentaires vont leur train...

On dit, par exemple, que les exploitants d'un autodrome ont exercé une véritable pression sur les industriels français et italiens pour qu'ils ne viennent pas, dimanche, à Francorchamps; manœuvres qui ont abouti à l'abstention de firmes habituées des compétitions sportives.

Les raisons de cette peu amicale tactique ?

Réserver les « racers » pour les Grands Prix de France et d'Italie, dont l'intérêt rebondira du coup !

La commission sportive du R.A.C.B. avait pourtant fait un très gros effort pour que le championnat d'Europe soit un succès : devant le champ restreint des inscrits, elle avait même été jusqu'à offrir d'acheter ferme deux voitures de course, à une usine réputée. Celle-ci, qui a, paraît-il, des accointances directes avec Monza, répondit par une fin de non recevoir. Le directeur de la firme alla jusqu'à dire que l'offre d'achat de dix voitures ne lui ferait pas modifier sa décision... dictée par des raisons commerciales supérieures.

Et le sport, que devient-il dans tout ça ? Et l'entente cordiale ? Et l'esprit des accords internationaux qui lient les automobiles-clubs reconnus ?

Victor Boin.

# FIAT

PRIX RENDU BRUXELLES  
LIVRAISON IMMEDIATE

501 — 4 CYLINDRES 10/12 C. V.

Châssis normal	Fr.	19.500
Torpédo luxe, 4 places		26.950
Conduite intérieure luxe, 4 places		33.750

CHASSIS SPORT 501

100 kilomètres à l'heure avec une cylindre inférieure à 1 litre 500

505 — 4 CYLINDRES 17 C. V.  
7 PLACES

Châssis	Fr.	25.900
Torpédo		39.650
Limousine		48.000
Conduite intérieure		46.800

510 — 6 CYLINDRES 24 C. V.  
7 PLACES

Châssis	Fr.	33.200
Torpédo		48.800
Limousine		54.500
Conduite intérieure		63.950

Ces prix s'entendent sur la base du dollar à 21 francs.

VOITURES A 7 PLACES DE GRAND LUXE  
LES PLUS AVANTAGEUSES DU MARCHÉ  
519 — 6 CYLINDRES 30 C. V.

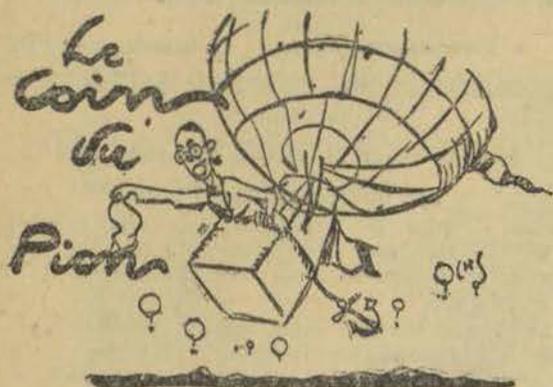
LE TYPE INCONTESTÉ  
DE LA SUPER-VOITURE

Agence exclusive pour la Belgique :

**AUTO-LOCOMOTION**

Siège social : 35-45, rue de l'Amazono, BRUXELLES  
Téléphones : 448.20 — 448.29 — 478.61

GRANDS VINS DE CHAMPAGNE  
**DE VENOGÉ**  
 de VENOGÉ & C<sup>e</sup>  
 EPERNAY  
 MAISON FONDÉE EN 1637



Du Soir du 17 août, rubrique cycliste :

... Ils dévalent à toute allure vers l'Ourthe, qui est traversée à Aywaille.

Passer l'Ourthe à Aywaille, voilà un exploit aussi peu banal que celui qui consisterait à franchir le col du Saint-Bernard en Asie Mineure...

???

Offrez un abonnement à LA LECTURE UNIVERSELLE, 86, rue de la Montagne, Bruxelles. — 275.000 volumes en lecture. Abonnements : 20 francs par an ou 4 francs par mois. — Catalogue français : 6 francs.

Fauteuils numérotés pour tous les théâtres et réservés pour les cinémas, avec une sensible réduction de prix.

???

Du journal Midi du 18 juin, à propos de Veenstra et Quersin :

Et j'entends d'ici Veenstra, les moustaches en bataille, et le juvénile Quersin, au teint de demoiselle, déclarant modestement : « Nous avons fait pisserie ! »

Il n'y a qu'un typographe de la cité de Manneken-Pis pour faire de ces coquilles-là...

**Laroche (Lux.)**  
**Grand Hôtel des Ardennes**  
 Propriétaires : M. COURTOIS-TACHENY

Du Soir du 14 juin 1925 :

BROCHURES SUBVERSIVES. — M. L..., conseiller provincial d'Anvers, est accusé d'avoir introduit dans le pays des brochures « anticonstitutionnelles ».

Anticonstitutionnelles ? A laquelle de nos libertés constitutionnelles ces brochures portaient-elles atteintes ? Tendaient-elles à rétablir la censure (il y a longtemps que c'est fait pour les cinémas) ou à dissoudre les cercles de vogelpik ou autres... Boestring-Clubs ?

Du Soir, 22 mai 1925.

Nous avons annoncé hier que la santé du maréchal Foch ne permettrait pas à celui-ci de venir aujourd'hui à Tournai, ni à Liège.

Nous avons tenu à faire prendre des nouvelles du maréchal qui est actuellement à Louveciennes. Mme la maréchale Joffre nous a elle-même tout à fait rassurés. « Le maréchal, nous a-t-elle dit, a pris froid et une légère angine, sans la moindre gravité, qui l'oblige à se reposer un jour ou deux, l'a seule empêché de se rendre en Belgique ».

Système D : quand un maréchal de France est malade, il va chez la femme de son copain...

CHAMPAGNE  
**AYALA**  
 GÉRARD VAN VOLKEM  
 162-164 chaussée de Ninove  
 Téléph. 644,47 BRUXELLES

Qui pourra dire ce que l'annonce suivante, du Soir, peut vouloir signifier ?

FORDAC page de jeu pour direc- ses coquilles à rattraction Ford.

Troublante énigme !

???

L'envolée audacieuse de la Coupe Gordon-Bennett prête toujours au lyrisme. Nous lisons dans la Dernière Heure du 13 juin :

Au-dessus de leurs têtes, leur devise s'inscrivait en majuscules : « Esperio » et les couleurs espagnoles, joyeusement coloraient au sphérique.

Sans doute se raillaient-ils de la pensée de Byron : « l'homme est une pendule oscillant entre une larme et un sourire ».

Parions que Byron n'a pas dit ça.

???

De la Dernière Heure du 18 juin, ces titres :

AUX ASSISES DE HUY

L'affaire Paris. — Les témoins à décharge sont favorables aux accusés.

Entre nous, ce n'est pas tellement extraordinaire !

???

Du Pourquoi Pas ? du 19 juin, page 659, chronique médico-capillaire du docteur S. Q. Lap :

Les poils ont poussé partout : actuellement, en argot universitaire, les étudiants, revendiquant ce nom, se glorifient du titre de « Poils », comme en l'an 1800 les grognards de l'Empire de celui de « Ratapoils ».

Or, il ne faut pas rendre à César ce qui appartient à Bonaparte, car, en 1800, les vieux grognards de l'Empire n'étaient encore que les jeunes rouspéteurs du premier Consul.

Pianos et Auto-pianos de Fabrication Belge  
**LUCIEN OOR**  
 26-28, BOULEVARD BOTANIQUE, BRUXELLES  
 Seule maison belge fabriquant elle-même les mécanismes d'AUTO-PIANOS  
 Spécialité de transformation d'anciens appareils en 88 notes.  
 Téléphone : 120,77.

Annonces cueillies dans la *Dernière Heure* (3 juin) :

Pillets de harengs salés pr restaurateurs en barils de 150 à 600 pièces. Rollmops au vinaigre, en bocaux et en vrac en barils de 100 à 500 pièces, etc...

Il n'y a rien de plus urgent, dans une affaire, que de combler un vide qui se produit dans son organisation. Il n'y a pas d'autre moyen qu'une annonce, etc., etc...

???

Autre nouvelle. A Bruges, le long d'un boulevard, s'étale une belle clinique qui a une sérieuse vogue. Dans le grand mur de clôture s'ouvrent la grande porte, une petite pour le service courant et à quelques mètres une troisième porte donnant accès (mais on s'en aperçoit peu) à une cabine à haute tension qui porte : « Danger de mort ». Malgré cet avertissement salutaire, la clinique a un gros succès.

???

On nous certifie l'authenticité de celle-ci. Allez-y voir. Nous, nous n'avons pas le temps.

Voici donc la copie d'un avis affiché à la gare de Gastuche (Wavre), salle d'attente de troisième classe :

#### AVIS

L'Individu qui se permet de salir les murailles  
Les Portes et les avis manuscrits par ses inscriptions  
malséantes payera chèrement les dégradations s'il se fait  
prendre.

Je tiens aussi à lui faire savoir  
Qu'il vaut mieux être paysan  
Qu'imbécile comme lui et aussi  
Que ses actes sont ceux d'un vrai paysan.

(Au sens figuré : homme grossier, rustre, sans éducation.)



## Residence-Palace

Les 30,000 bons de caisse que cet établissement va émettre par souscription publique du 1er au 15 juillet prochain, seront émis au pair, soit à 500 francs et remboursables au pair après trois ans et demi.

Ces titres pourront être libérés à raison de :

- 1° 100 francs au moment de la souscription;
- 2° 200 francs à la répartition, soit au 30 août 1925;
- 3° 200 francs au 15 janvier 1926.

Les souscripteurs ont toutefois la faculté de libérer anticipativement leurs titres avec jouissance immédiate de l'intérêt.

L'intérêt est de 6 1/2 p. c. l'an net des impôts présents et futurs.

Le « Crédit Général Hypothécaire et Mobilier » garantit aux porteurs le paiement régulier des intérêts et le remboursement du capital.

La notice légale a paru aux annexes du « *Moniteur Belge* » du 28 mai 1925, n° 6946.

L'admission à la cote officielle de la Bourse de Bruxelles sera demandée.

On peut souscrire chez tous les agents de change et banquiers.

## SOCIÉTÉ FRANÇAISE DES Aciéries de Blanc-Misseron

SOCIÉTÉ ANONYME

Au Capital de 16,000,000 de Francs français

Siège social :

A Blanc-Misseron, commune de Quiévrechain (Nord)

Augmentation du capital à concurrence de 16,000,000 de Fr., fr.  
par l'émission de

**32,000 actions de priorité d'une valeur nominale  
de 500 francs français chacune**

suivant décision de l'Assemblée générale extraordinaire du  
24 mars 1925, dont le procès-verbal a été publié aux An-  
nexes du « *Moniteur Belge* » du 22-23 mai 1925, sous le  
n° 6662.

Les actions nouvelles seront soumises aux dispositions des  
statuts (sauf modifications résultant de la création des actions  
de priorité), notamment en ce qui concerne leur libération aux  
articles 9 et 10 des statuts.

Elles auront droit, par préférence, aux actions ordinaires :  
à un premier dividende cumulatif de 8 p. c. des sommes dont  
ces actions sont libérées et non amorties, à prélever sur les  
bénéfices nets, après la réserve légale.

En cas d'insuffisance des bénéfices d'une année pour servir  
aux actions de priorité ce premier dividende de 8 p. c., la  
différence sera prélevée sur les bénéfices de l'année ou des  
années subséquentes, avant toute distribution aux actions ordi-  
naires.

(Voir, pour le surplus, les indications du prospectus.)

Les actions de priorité auront droit, à partir du jour de  
l'acte notarié de déclaration de souscription et de versement,  
à leur premier dividende cumulatif de 8 p. c. sur les sommes  
dont elles seront libérées.

#### AVIS POUR L'EXERCICE DU DROIT DE PREFERENCE

Les 32,000 actions de priorité dont il s'agit sont offertes  
par préférence aux actionnaires actuels, qui auront le droit de  
souscrire :

a) A TITRE IRREDUCTIBLE : 1 action de priorité pour  
chaque action ancienne qu'ils possèdent.

b) A TITRE REDUCTIBLE : les actions de priorité qui  
n'auront pas été absorbées par l'exercice du droit de souscrip-  
tion irréductible.

Les actionnaires qui voudraient user de ce droit de préfé-  
rence devront, à peine de déchéance, effectuer leur souscrip-  
tion du 15 au 30 juin inclus et se conformer aux prescriptions  
du prospectus.

Prix d'émission : 542.50 francs français par action de priorité  
payable ainsi qu'il suit :

a) Francs français 167.50, à la souscription, comprenant le  
quart de la valeur du titre augmenté de fr. français 42.50 pour  
frais d'émission;

b) Francs français 375.— pour solde à l'époque qui sera  
fixée par le Conseil d'Administration.

Les souscriptions seront reçues du 15 au 30 Juin 1925 inclus  
aux guichets des établissements ci-après désignés :

EN FRANCE : à la Société Générale pour favoriser le com-  
merce et l'industrie, 29, boulevard Haussmann, Paris; à la  
Banque Générale du Nord, 42, rue Royale, à Lille (Nord);  
ancienne Banque Verley Decroix et Co; à la Banque Renaud,  
58, rue Saint-Jean, Nancy (Meurthe-et-Moselle); au Crédit  
du Nord, 4, 6 et 8, rue Jean-Roisin, Lille (Nord), ainsi que  
dans leurs Sièges, Succursales et Agences; au Crédit Anversois,  
20, rue de la Paix, Paris.

EN BELGIQUE : aux Sièges du Crédit Anversois, à Anvers  
et à Bruxelles, ainsi que dans ses Agences et Succursales en  
Belgique; à la Société Française de Banque et de Dépôts, à  
Bruxelles, Anvers, Ostende et Charleroi.

La notice prescrite par la loi du 25 mai 1913 a été insérée  
dans les annexes du « *Moniteur belge* » du 22-23 mai 1925,  
sous le n° 6662.

Grands Magasins de Nouveautés

# Aux Variétés

C. A. De Baerdemacker



*Des prix comme au bon vieux temps*

**Des prix comme au bon vieux temps**

**MAISONS A BRUXELLES :**

85-87, boulevard Adolphe-Max;  
66, chaussée de Waterloo;  
18, chaussée de Wavre;  
338, chaussée de Wavre;  
42, rue du Comte-de-Flandre.  
146, boulevard Maurice-Lemonnier;  
175, rue de Laeken;  
236, rue Haute.

**MAISONS EN PROVINCE :**

LIEGE : 11, rue Ferdinand-Hénaux.  
NAMUR : 10, place d'Armes.  
TOURNAI : 18, rue de l'Yser.  
OSTENDE : 48, rue de la Chapelle.  
OSTENDE : 21, rue de Flandre.  
MALINES : 12, Bailles de Fer.

WAVRE . 2, place de l'Hôtel-de-Ville.  
COURTRAI : 35, rue de la Lys.  
VERVIERS : 47, rue du Brou.  
CHARLEROI . 67, rue de la Montagne.

ANVERS : C. et A. De Baerdemacker,  
75, place de Meir.

**Usine, Administration et Bureaux : 31-33, rue d'Anethan, BRUXELLES**

**SPÉCIALISTES EN VÊTEMENTS**

*pour la Ville*

*la Pluie*

*le Voyage*

*l'Automobile*

GABARDINES BREVETÉES

*l'Aviation*

**Cuir Mode**

*les Sports*

**Vêtements Cuir**

**The Destroyer's Raincoat Co<sup>o</sup>**

SOCIÉTÉ ANONYME



MAISONS DE VENTE :

OSTENDE

GAND

ANVERS

*Rue de la Chapelle, 13*   *Rue des Champs, 29*   *Place de Meir, 89*

BRUXELLES

*Chaussée d'Ixelles, 56-58*

*Passage du Nord, 24-26-28-30*



# Anoblissements et distinctions honorifiques

## EXTRAITS DU MONITEUR

Par arrêté royal en date de ce jour, M. Poulet, ministre d'Etat, ancien président de la Chambre des Représentants, est nommé Vicontje et autorisé à ajouter à son nom les mots: de Kiekepoutje. Il sera donc inscrit sur les listes de l'Annuaire de la Noblesse belge, sous le nom de

**Vicontje Poulet de Kiekepoutje**

???

Sur la proposition de notre Ministre des Finances, et afin de commémorer la reprise, par la Belgique, des sept milliards de marks qui, remisés dans les caves de la Banque de Belgique, ont actuellement une valeur réelle de 37 francs 49 centimes, M. Delacroix est autorisé à changer son nom d'origine en celui de

**Markis de la Croix**

???

Voulant donner une preuve de Sa Haute Bienveillance à M. Demets, bourgmestre d'Anderlecht, à raison de l'attitude de ce dernier lors des dernières élections sénatoriales, S. M. le Roi a décidé de lui octroyer le titre de

**Baron de Mets d'Otetoidla-Kejmimets**

???

Pour les mêmes raisons, M. Mundeeler est nommé gentilhomme; il s'appellera dorénavant

**Chevalier Mundeeler Primo-Mihi-Secundo-Tibi**

???

Tous deux sont autorisés à porter en surcharge une réduction-miniature du numéro du 4 avril de la Dernière Heure, avec liséré d'or.

???

Concession du titre de Kastar, transmissible, de mâle en mâle, par ordre de primogéniture, est accordée à M. Jules Renkin, pasteur de peuples, à Bruxelles.

???

Concession à perpétuité au cimetière parlementaire de la Chambre des Députés de Belgique est accordée à M. William Van Remoortel, député sortant et sorti.

???

Le baron Edgard de Kerckhove d'Ousselghem est autorisé à ajouter à son nom patronymique celui de Athanagilde de Triquedondaine de Triquedondon

Rectification sera faite, sur les registres de l'état civil de la commune d'Ousselghem: les nouveaux titres de l'honorable sénateur y seront inscrits dans cet ordre:

**Edgard Athanagilde de Kerckhove  
d'Ousselghem de Triquedondaine  
de Triquedondon**

Cependant, par dérogation au présent arrêté, et afin d'épargner une perte de temps considérable à la législature, le secrétaire de la Chambre des Représentants, quand il procédera à des appels nominaux, pourra l'appeler simplement Edgard.

???

L'ingénieur Gédéon Samva, fils de Théophile Samva, qui est récemment sorti de l'Ecole Polytechnique, à Bruxelles, est autorisé à porter le nom de son père et à y ajouter le titre d'ingénieur.

???

En souvenir de Chateaubriand, l'homme d'Etat dont il s'est le plus inspiré dans sa vie politique, M. le baron Descamps-David, vice-président du Sénat, est autorisé à accoler à ses noms et titre les mots: le Génie du Crétianisme et à faire graver ces mots sur ses cartes de visite.

???

M. Kamiel Huysmans est honoré d'une distinction spéciale à raison des services rendus au pays. Il s'appellera désormais

**de Ritter von Stockolm**

???

Par suite d'un accord avec le gouvernement de S. M. le Roi d'Angleterre, M. Louis Bertrand, ministre d'Etat et député socialiste est nommé

**Duke of Sunlight**

???

Notre grand Pacifiste et ses enfants mâles (sans ordre de primogéniture: alle gelijk) porteront désormais les titres de

**Les Comtes de la Fontaine**

???

M. Pirmez qui vient d'être nommé baron, est autorisé à changer le nom de son chien de chasse Coco en celui de Gaëtan.

Son chauffeur Djôzef s'intitulera Firmin; son concierge se dénommera Lafleur et sa cuisinière Martine.

### APPAREILS PHOTO

Demandez notre liste d'occasions:

**ICA - GOERZ - KODAK, etc.**

VENTE AVEC GARANTIE  
Plus de 400 modèles en magasin

Téléph. 273.68

**J. J. BENNE**  
25, PASSAGE DU NORD